

FONDATION
JEAN BOETS
ASBL

CONFERENCE - DEBAT

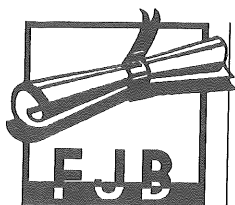
Thème

SPORT - ETUDES

LES METHODES
D'ENSEIGNEMENT
ET DE FORMATION
DES JEUNES SPORTIFS

Editeur responsable :
Philibert CAYET,
Président de la
Fondation Jean BOETS

Rue de Montegnée, 144
4101 JEMEPPE
Tél. : 04/233 87 61



SOMMAIRE

Conférence-débat	p. 3
------------------------	------

SPORT-ETUDES

“ Les méthodes d'enseignement et de formation des jeunes sportifs ”

Le thème	p. 5
----------------	------

Le programme	p. 8
--------------------	------

Les exposés	p. 9
-------------------	------

Le débat	p. 29
----------------	-------

Les annonceurs	p. 62
-----------------------------	-------

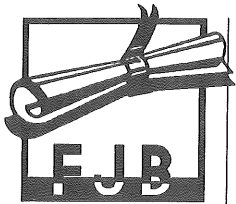
Le Ministre de l'Economie et de l'Emploi	p. 62
Jean-Claude Marcourt	

Le Centre de Coopération Technique et Pédagogique	p. 63
---	-------

L'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Seraing	p. 64
--	-------

Nos coordonnées	p. 66
------------------------------	-------





SPORT-ETUDES

Conférence-débat “ Les méthodes d’enseignement et de formation des jeunes sportifs ”

MARDI 3 MAI 2005 A 10H00
Institut Provincial d’Enseignement Secondaire de Hesbaye
Rue de Huy, 123
4300 Waremme

**A l’invitation de la Députation permanente du Conseil provincial de Liège
Une organisation du Service des Sports de la Province de Liège
En collaboration avec l’Enseignement de la Province de Liège
Avec le concours de la Fondation Jean Boets asbl
Avec le soutien du Comité Provincial de Liège pour la Promotion du Travail**



Vue générale des participants

Une brochure de la Fondation Jean Boets asbl

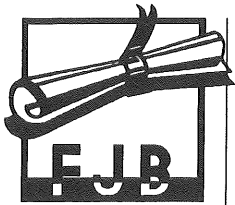


Accueil par M. Francis
Sauvage, Directeur de l'Institut
Provincial d'Enseignement
Secondaire de Hesbaye

De gauche à droite :

M. Willy Collignon, Chef de
Cabinet représentant M. le
Député permanent Gaston
Gérard, M. André Gilles, Député
permanent, M. Marc Gérardy,
Journaliste, M. Albert Cartier,
Entraîneur général de la
R.A.A.L. La Louvière, M. Gérard
Bulens, Manager de l'Equipe
Landbouwkrediet-Colnago





La FONDATION JEAN BOETS est une a.s.b.l. apolitique et inter-réseaux d'enseignement, dont la mission essentielle est de PROMOUVOIR L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE. Parmi ses diverses activités, citons les PANELS DE MIDI, qui instaurent un dialogue permanent ECONOMIE-ENSEIGNEMENT.

**Dans une perspective semblable, la Fondation s'est associée
à l'organisation de la conférence-débat
" Les méthodes d'enseignement et de formation des jeunes sportifs "**
du mardi 3 mai 2005 à 10H00
à l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Hesbaye
 rue de Huy, 123 à 4300 Waremme

" Si on n'agit pas à très court terme, plus d'un élève sur deux, dans l'enseignement secondaire, risque de souffrir d'obésité. L'école a un rôle actif à jouer dans ce domaine, incontestablement. (...) S'il convient de changer les comportements sédentaires et les habitudes de nos jeunes, s'attaquer exclusivement à l'alimentation ne suffit pas et la pratique sportive est aussi un élément essentiel. (...)

[En outre,] l'Enseignement de la Province de Liège a compris combien il était important de répondre à une demande croissante d'une population scolaire cherchant à concilier " études et pratique sportive ". Depuis 1997, notre réseau d'enseignement s'est adapté, en créant chaque année de nouvelles sections "sport-études" aux 2ème et 3ème degrés de l'enseignement secondaire. "

André Gilles, Député permanent
Responsable de l'Enseignement et des Grands événements

" Plus personne n'ignore l'intérêt que la Province de Liège porte au sport, qu'il soit amateur ou professionnel. Elle est ainsi qualifiée par de nombreux médias de " Province la plus sportive du Royaume ". Ces dernières années, la politique sportive provinciale s'est surtout développée au travers de sa Maison des Sports. (...) D'autre part, au travers de son Service des Sports, la Province de Liège mène également une politique active de soutien en faveur de diverses actions relatives à la formation des jeunes. (...) Ces dernières années, elle a aussi consenti des investissements financiers très importants dans des infrastructures sportives de premier plan. "

Gaston GERARD, Député permanent
Responsable des Sports

“ La formation au sens où nous l’entendons a une triple ambition : humaine, scolaire et sportive. On considère que la formation d’un jeune doit lui permettre d’être armé dans toute une série de domaines, notamment culturel, cette polyvalence étant la meilleure façon d’éduquer un jeune au difficile métier du football, tout en l’aidant à construire sa propre identité. ”

Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière
(Division I de football professionnel)

“ Il m’a semblé plus opportun d’entamer avec vous une réflexion de base, c’est-à-dire moins au niveau de la formation spécialisée aux sports qu’au niveau de l’éducation physique des jeunes, qui est en fait le point de départ qui permet la motivation nécessaire, commune à tous les sports. (...) Le sport est avant tout une question de santé et de motivation. Si vous avez l’occasion d’en faire, de grimper les échelons, de monter vers le professionnalisme, faites-le. Mais n’oubliez jamais que, même en tant que professionnel, une seule chose est vraiment importante : c’est le plaisir de faire du sport. ”

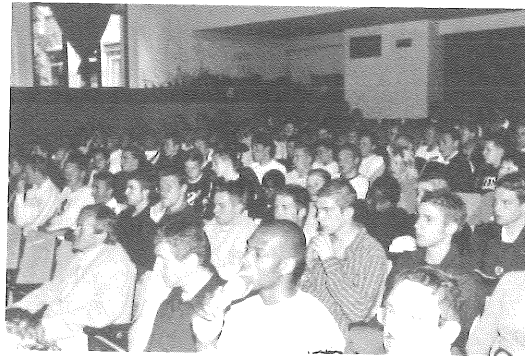
Gérard BULENS, Manager de l’Equipe Landbouwkrediet-Colnago
(Equipe cycliste professionnelle)

[Citations d’après les exposés introductifs.]

Ouverte à tous, cette conférence-débat sur “ les méthodes d’enseignement et de formation des jeunes sportifs ” s’est prioritairement adressée à un public regroupant des jeunes, des parents et des enseignants, désireux de concilier l’école et le sport.

Par ailleurs, vu l’intérêt croissant que connaissent actuellement les “ sport-études ”, le sujet ne manquera pas d’interpeller plus largement tous les responsables et acteurs des milieux politiques, socio-économiques et pédagogiques.

A l’invitation de la Députation permanente du Conseil provincial de Liège, cette manifestation a été organisée par le Service des Sports de la Province de Liège avec la collaboration de l’Enseignement de la Province de Liège et le concours de la Fondation Jean Boets, qui a pris en charge les présents actes. L’événement a également bénéficié du soutien du Comité Provincial de Liège pour la Promotion du Travail.



Vues générales des participants

SPORT-ETUDES

Conférence-débat “ Les méthodes d’enseignement et de formation des jeunes sportifs ”

PROGRAMME

Allocution d’accueil,

de M. Francis SAUVAGE, Directeur
de l’Institut Provincial d’Enseignement Secondaire de Hesbaye

Discours d’ouverture

de M. André GILLES, Député permanent,
Responsable de l’Enseignement et des Grands Evénements,
et de M. Gaston GERARD, Député permanent,
Responsable des Sports,

Exposés introductifs

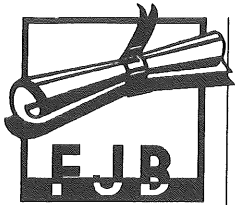
de M. Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière
(Division I de football professionnel)
et de M. Gérard BULENS, Manager de l’Equipe Landbouwkrediet-Colnago
(Equipe cycliste professionnelle)

Débat

animé par M. Marc GERARDY, Journaliste

Verre de l’amitié

N.B. Titres et fonctions en date de la conférence-débat.



LES EXPOSES

Allocution d'accueil de M. Francis SAUVAGE, Directeur de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Hesbaye



Monsieur le Député permanent,
Monsieur le Chef de Cabinet,
Messieurs les Invités,
Monsieur le Député Bourgmestre,
Monsieur le Conseiller provincial,
Messieurs les Echevins,
Messieurs les Présidents,
Messieurs les Directeurs généraux,
Monsieur le Directeur général adjoint,
Mesdames les Inspectrices,
Messieurs les Inspecteurs,
Mesdames les Directrices,
Messieurs les Directeurs,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Chers Collègues Enseignants,
Chers Parents,
Chers Elèves,

En tant que Directeur de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Hesbaye, je suis particulièrement heureux de vous accueillir à Waremme, dans le cadre de cette conférence-débat sur " Les méthodes d'enseignement et de formation des jeunes sportifs ", organisée par le Service des Sports de la Province de Liège, avec la collaboration de l'Enseignement de la Province de Liège et le concours de la Fondation Jean Boets.

Je dois tout d'abord excuser notre Ministre des Sports Claude Eerdeken et notre Gouverneur Michel Foret. Présent en ce moment même aux funérailles de Monsieur Pierre Vanaubel, Président de la Commission Provinciale des Arbitres, notre Gouverneur honoraire Paul Bolland, également Président du Royal Cycliste Pesant Club de Liège, nous prie, lui aussi, de bien vouloir l'excuser.

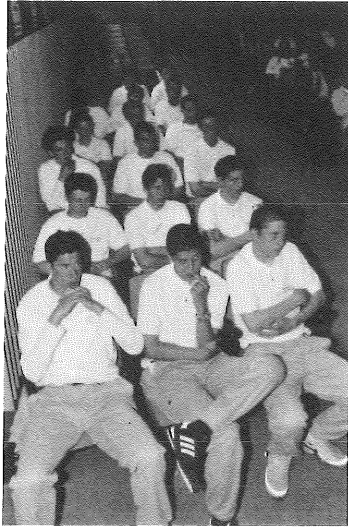
Permettez-moi de vous présenter brièvement l'école qui vous reçoit aujourd'hui. L'IPES de Hesbaye est une école secondaire complexe, puisqu'elle est issue de

la fusion de deux établissements, à savoir l'IPES de Waremme et l'Ecole Moyenne de Crisnée. Depuis ce regroupement, sa population est passée d'un peu plus de 600 élèves à environ 800 étudiants. Quant aux fondements les plus anciens de l'IPES de Hesbaye, ils remontent à la fondation de l'enseignement provincial. C'est en effet le Député permanent Debarsy lui-même qui créa à Waremme, dès les années 20, une école ménagère.

Détaillons les implantations. C'est l'antenne de Waremme II qui, la première, a fait notre réputation. Il s'agit d'une école de métiers de bouche où se côtoient des boulangers, des bouchers-charcutiers, des cuisiniers ou des traiteurs-organisateurs de banquets, noms qui, vous l'avouerez, font saliver. Faut-il rappeler que le titre de Grand Maître Charcutier Artisanal attribué à Liège échoit une fois sur deux à un élève de notre école. Nos boulangers, pour leur part, participent à quantité de compétitions, comme, par exemple, le concours du Meilleur Ouvrier de Belgique, où ils ont obtenu la troisième et quatrième places. Notre meilleur boulanger, signe des temps, était d'ailleurs une boulangère, qui, le croirez-vous, fait partie d'une équipe de foot !

L'école de Crisnée, pour sa part, est située à quelques encablures de l'aérodrome de Bierset, avec la volonté d'en faire un centre économique au sens large du terme. C'est pourquoi les sections de comptabilité sont organisées en parallèle avec des options artistiques, axées vers la publicité, tandis qu'une section traditionnelle, la menuiserie, est maintenue. C'est une de nos artistes qui vient de gagner le concours de logos organisé par la Maison de Hesbaye, tandis que nos menuisiers s'intègrent parfaitement dans la vie crisnéeenne, en contribuant à la transformation des ronds-points autoroutiers en des espaces d'avis communaux, grâce à la réalisation de panneaux amovibles.

Last but not least, sur notre site de Waremme I où nous nous trouvons en ce moment, nous développons un pôle de transition auquel il convient d'ajouter les sections traditionnelles de mécaniciens, qu'ils soient automaticiens ou d'entretien. Le savoir-faire de ces derniers a été apprécié et reconnu lors d'un concours organisé par la Région Wallonne, où ils présentaient une foreuse entièrement automatisée. Notre pôle transition comprend une partie scientifique, avec notamment une orientation de sciences et informatique, une partie sociale, avec les sciences sociales et éducatives et, nouvellement, des aspirantes en nursing. Enfin, j'en arrive au vif du sujet : nos "sport-études" font aujourd'hui parler d'elles. Parti de dix élèves il y a huit ans, nos sportifs sont aujourd'hui cent septante, footballeurs pour la plupart et quelques athlètes. Vingt-sept de nos anciens frappent déjà le ballon dans les équipes de séries nationales ; demain, ils seront sans doute quarante. Les résultats de nos footballeurs sont remarquables :



victoire au tournoi inter provincial, victoire dans toutes les catégories, de minime à junior, au tournoi de l'ASEP (Association Sportive de l'Enseignement Provincial), première place dans la catégorie scolaire lors du dernier Challenge Edhem Slijivo, vainqueur également du championnat francophone ISF (International School Federation) et ainsi qualifié, pour la seconde fois consécutive, pour la coupe du monde interscolaire. Après Shanghai, c'est Schearbaek, au Danemark, qui vient d'accueillir nos élèves. Les résultats furent excellents, quand on sait que beaucoup d'autres pays regroupent leurs meilleurs joueurs dans une seule école, leur représentation se confondant ainsi pratiquement à une équipe nationale.

Grâce à ces résultats, nous avons franchi la première marche dans le domaine international, comme d'ailleurs l'IPES de Seraing, que nous saluons, l'a fait dans le domaine du tennis de table. Mais le parcours est encore long et semé d'embûches. En vous remerciant de l'attention que vous avez bien voulu me prêter, j'espère que cette conférence-débat permettra d'éclairer le chemin qu'il nous reste encore à parcourir.

Je cède immédiatement la parole à Monsieur le Député permanent André Gilles.

**Discours d'ouverture de M. le Député permanent André GILLES,
Responsable de l'Enseignement et des Grands Evénements**

Mesdames et Messieurs les Journalistes,
Chers Professeurs,
Chers Elèves,
Chers Parents,
Chers Amis sportifs,

C'est avec un grand plaisir que je vous retrouve ici, ce matin, pour traiter d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur, " Les méthodes d'enseignement et de formation des jeunes sportifs ", thème de la conférence-débat de ce jour.

Mens sana in corpore sano (un esprit sain dans un corps sain !), cette locution latine trouve sa pleine mesure dans l'organisation des "sport-études" dans l'enseignement provincial. J'y reviendrai plus avant. Mais je voudrais d'abord faire un petit détour historique.

Rappelez-vous le père des jeux olympiques modernes, le baron Pierre de Coubertin, qui affirmait, déjà en 1870, que " le renouveau de la nation française passait par la réforme de son système d'enseignement ". Il était un sportif très actif. Il pratiquait la boxe, l'escrime, l'équitation et l'aviron... Il était convaincu que le sport constituait le tremplin idéal pour retrouver une certaine énergie mentale. Vous en conviendrez, nous en avons tous besoin. C'était avant tout un pédagogue, mais je ne suis pas là pour vous faire l'apologie de Pierre de Coubertin d'autant plus que sa pensée fondatrice du mouvement olympique — " l'important n'est pas de gagner mais de participer " — à été malheureusement égratignée à de nombreuses reprises, lors de cette dernière décennie.

Une étude récente a montré les dangers pour nos générations futures d'un nouveau fléau. Si on n'agit pas à très court terme, plus d'un élève sur deux, dans l'enseignement secondaire, risque de souffrir d'obésité. L'école a un rôle actif à jouer dans ce domaine, incontestablement.



Depuis quelques années, notre réseau d'enseignement a décidé de s'attaquer concrètement à ce problème de civilisation. Le projet " RestoQualité " a vu le jour, afin d'essayer d'inverser le processus de la " mal bouffe ", pour reprendre une expression utilisée par nos adolescents. L'objectif prioritaire est d'éduquer les élèves à manger plus sainement. Le temps du repas doit redevenir un moment privilégié. " Manger c'est bien, bien manger c'est mieux ! ", c'est le slogan que nous essayons d'appliquer dans nos restaurants scolaires.

Quel rapport avec les "sports-études", me direz-vous ? Cela me semble être une évidence, lorsque nous observons nos élèves dans les cours de récréation... tous réseaux confondus. Il faut bien dire qu'ils n'ont pas tous des corps d'athlète. Aussi convient-il de changer les comportements sédentaires et les habitudes de nos jeunes. Mais s'attaquer exclusivement à l'alimentation ne suffirait pas. La pratique sportive est également un élément essentiel. Hasard des agendas, le Ministre des Sports de la Communauté française Claude Eerdekens venait visiter ce matin une expérience pilote de "sport-études" au niveau fondamental, dans une école communale de Flémalle. Les écoliers y feront une heure de gymnastique tous les jours, dès la première année, à la rentrée prochaine.

L'Enseignement de la Province de Liège a compris combien il était important de répondre à une demande croissante d'une population scolaire cherchant à concilier " études et pratique sportive ". Depuis 1997, notre réseau d'enseignement s'est adapté, en créant chaque année de nouvelles sections "sport-études" aux 2ème et 3ème degrés de l'enseignement secondaire — athlétisme, football, tennis — sans oublier nos traditionnelles sections éducation physique et multisports proposant les sports suivants : cyclisme, tennis de table, judo, hand-ball, natation, etc. En projet de création, le basket... peut-être avec, comme coach formateur, Giovanni Bozzi, présent dans la salle.

Ces différentes sections sont réparties dans nos écoles secondaires aux quatre coins de la Province de Liège : IPES Seraing, IPES Herstal, EP Huy, IPEA la Reid, EP Verviers et IPES Hesbaye, notre hôte du jour.

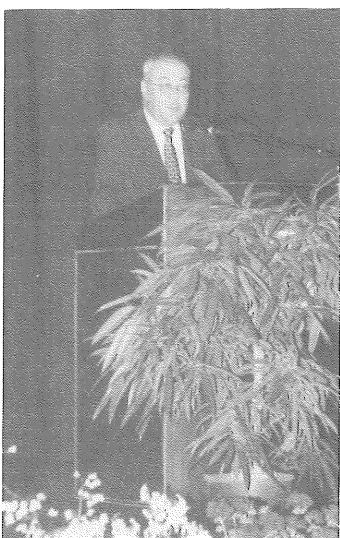
A ce jour, 373 élèves sont inscrits dans ces orientations sportives, pour l'année scolaire 2004-2005 ! Depuis le début, nous avons fait un effort particulier sur l'encadrement de ces jeunes. Des spécialistes, voire d'anciens professionnels, " nos conseillers sportifs " dans les différentes disciplines, ont été engagés afin de parfaire la formation sportive et éducative de nos " sportifs en herbe ". Plusieurs

sont présents ici, aujourd'hui ; je tiens à les remercier particulièrement.

L'enseignement et le sport ont souvent été opposés. C'est pourquoi je veux mettre l'accent sur la démarche positive de cette matinée. Je tiens d'ailleurs à remercier les organisateurs, ainsi que la Fondation Jean Boets, pour la synergie qu'ils ont développée à cette occasion. D'ailleurs, j'encourage vivement l'ensemble des responsables de ces deux secteurs à construire d'autres projets, dans le futur, qui iront dans ce sens : décroïsonner et donc rapprocher ces deux mondes qui se connaissent encore très mal. Le dire c'est bien, le faire c'est mieux !

Je vous remercie et donne la parole à Monsieur Willy Collignon, Chef de Cabinet du Député permanent Gaston Gérard.

Discours d'ouverture de M. le Député permanent Gaston GERARD, Responsable des Sports, représenté par M. Willy COLLIGNON, Chef de cabinet



Merci Monsieur le Député permanent,
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de vous demander d'excuser Monsieur le Député permanent Gaston Gérard, responsable des sports, retenu par d'autres obligations. En vous remerciant d'avance, je vous transmets son allocution d'accueil.

Nous ne pouvons que nous réjouir de l'initiative qui nous vaut le plaisir d'être réunis aujourd'hui. En effet, plus personne n'ignore l'intérêt que la Province de Liège porte au sport, qu'il soit amateur ou professionnel. Elle est ainsi qualifiée par de nombreux médias de " Province la plus sportive du Royaume ".

Ces dernières années, la politique sportive provinciale s'est surtout développée au travers de sa Maison des Sports.

Formidable moyen d'intégration sociale des jeunes ou des moins jeunes, tout en

permettant de s'affirmer sur le plan international au travers de grands événements, le sport en province de Liège, sous tous ses aspects et dans tous ses objectifs, dispose avec la Maison des Sports, d'un formidable outil de travail et de développement.

Depuis 2002, les fédérations sportives provinciales y jouissent de locaux adéquats, équipés des dernières technologies, pour leurs réunions mais aussi pour assurer leur secrétariat. Ainsi, nous avons accueilli en 2004, près de 900 réunions avec un nombre total de 17.000 participants.

A cela, il convient d'ajouter la politique d'aides techniques et financières très appréciée par les clubs et organisateurs.

Par ailleurs, les thèmes abordés par la réunion de ce jour sont au centre des préoccupations affichées par la Province de Liège en matière sportive.

En effet, notre institution provinciale propose, au travers de son dynamique réseau d'enseignement, de nombreuses sections "sport-études" qui permettent de répondre à cette demande croissante — comme l'a souligné mon collègue André Gilles — d'une population scolaire cherchant à concilier "études et pratique sportive".

D'autre part, au travers de son Service des Sports, la Province de Liège mène également une politique active de soutien en faveur de diverses actions relatives à la formation des jeunes.

A ce titre, notre Députation permanente dispose d'un crédit annuel spécifique de 237.500 euros pour soutenir des actions de formation initiées par nos Fédérations provinciales.

Ces dernières années, elle a aussi consenti des investissements financiers très importants dans des infrastructures sportives de premier plan, comme le Complexe Sportif d'athlétisme de Naimette-Xhovémont, la piste cycliste d'apprentissage d'Alleur, le Centre d'Entraînement et de Formation de haut niveau en football de la Région Wallonne à Blegny et, dans quelques mois, le Centre de Formation de tennis de table. Il s'agit là d'outils indispensables à la formation des jeunes sportifs.

A cela, il convient d'ajouter l'implication provinciale dans la coordination administrative de l'Ecole des Entraîneurs de football.

Vous comprendrez dès lors tout l'intérêt que notre Service des Sports a manifesté

pour l'organisation de cette conférence, proposée en partenariat avec l'Enseignement provincial et la Fondation Jean Boets.

Je cède à présent la parole à notre modérateur, Monsieur Marc Gérardy, pour la présentation de notre premier intervenant du jour, Monsieur Albert Cartier, Entraîneur général de La Louvière. Au nom de M. le Député permanent Gaston Gérard, je vous souhaite une fructueuse conférence.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Merci Monsieur Willy Collignon, Chef de Cabinet de Monsieur le Député permanent Gaston Gérard, en charge des Sports. Merci aussi à Monsieur le Député permanent André Gilles, en charge de l'Enseignement et des Grands Evénements, ainsi qu'à Monsieur Francis Sauvage, Directeur de l'école qui nous accueille ce matin.

Les "sport-études" football, telles qu'organisées ici, à Waremme, nous ont été présentées d'emblée. Tout au long de la matinée, nous parlerons encore du football avec notre invité Albert Cartier, mais aussi du cyclisme avec Gérard Bulens. Les autres sports ne seront pas non plus oubliés dans vos interventions, nous l'espérons, qu'il s'agisse de l'athlétisme ou du tennis, du judo ou du tennis de table, du handball ou de la natation. Bref, les différentes "sport-études" ou sections sportives existantes.



Le cadre est donc maintenant placé en ce qui concerne les infrastructures sportives mises en place, principalement par la Province de Liège, pour nos jeunes étudiants et nos jeunes sportifs. Est-ce suffisant, si l'on se réfère, par exemple, à ce qui existe en France ? Sans doute y a-t-il encore de nombreux

efforts à faire, malgré les investissements très importants menés par la Province de Liège et qu'il convient d'apprécier, c'est évident.

Outre les infrastructures, nous allons, plus précisément encore, vous parler des méthodes d'enseignement et de formation des jeunes sportifs.

La Fondation Jean Boets a souhaité s'associer à cette conférence-débat, en tant qu'association de promotion de l'enseignement technique, tous réseaux confondus. Ancien élève de l'école technique provinciale de Seraing, rappelons que Jean Boets a aussi été instituteur, ingénieur technicien, professeur, inspecteur, puis Directeur général de l'Enseignement de la Province de Liège, avant d'assurer la Présidence d'honneur de la Fondation qui porte son nom, avec l'entrain et le dynamisme contagieux qui l'ont toujours caractérisé. Il nous a malheureusement quitté le 18 mars 2001. Aussi, la Fondation Jean Boets poursuit-elle son action de promotion de l'enseignement technique et, dans ce cadre, apporte son concours à la manifestation de ce jour.

Notre premier orateur sera donc Albert Cartier, 44 ans, marié, deux enfants, entraîneur professionnel de football à La Louvière. Il a été footballeur professionnel à l'AS Nancy Lorraine et à Metz, ainsi qu'international français à tous les échelons. Il a été entraîneur adjoint à Metz de 1995 à 2000, entraîneur, toujours à Metz en 2001-2002, avant d'entraîner Gueugnon en ligue II de 2002 à 2004, où il a été deux fois quart finaliste de la coupe de la ligue et une fois quart finaliste de la coupe de France. Il a suivi des stages à la Juventus, à Dijon, au Celtic Glasgow. Il est aussi membre du GREPAS, le Groupe de Recherches et d'Etudes Psychanalytiques sur les Activités Sportives. Enfin, vous le savez, il est entraîneur de La Louvière en division I en Belgique^(*).

Il se base sur le travail effectué en France en constatant, il va sans doute nous en parler, diverses lacunes dans notre système belge. Il prône la formation des jeunes, mais aussi la politesse, la courtoisie, le respect de l'adversaire et l'identification à un club. Il va nous préciser tout cela dès maintenant. Vos applaudissements pour Monsieur Albert Cartier.

^(*) *Pour rappel, titres et fonctions en date de la conférence-débat.*

**Exposé introductif de M. Albert CARTIER,
Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière
(Division I de football professionnel)**

Mesdames et Messieurs,
Bonjour,

Le monde bouge autour du football. Les gens du football changent : les joueurs, les entraîneurs, les présidents (récemment le Président du Paris St Germain en France), les sponsors. Je ne suis donc pas là pour vous donner LA, ni même une vérité, je suis là pour vous donner une information, par rapport à mon expérience. Cette information-là ne sera pas non plus vérité pour le futur. Le football change et, dans dix ans, nous rencontrerons un autre football que celui d'aujourd'hui.



Pour commencer mon intervention, j'aimerais vous remettre en mémoire cette courte déclaration qu'avait faite Aimé Jacquet en 1998, à l'issue de la victoire de l'équipe de France de football au Mondial : " La victoire de l'équipe de France, c'est d'abord la victoire des techniciens ".

Autrement dit, une chaîne a été constituée et, tout au long comme à l'issue de cette chaîne, un important travail de formation a été entrepris par les entraîneurs, les éducateurs, les enseignants du football. La grande reconnaissance de notre directeur technique national, Monsieur Aimé Jacquet, par rapport à ce travail de formation des cadres, est une légitimation du travail collectif, réalisé par un groupe important de personnes, pour obtenir le premier grand titre international d'une équipe française de football, au plus haut niveau.

La formation au sens large. J'aimerais vous donner ma définition de la formation. Ce n'est pas seulement construire une équipe, mais c'est aussi bâtir un club. Voilà l'idée et la définition de la formation telle que je la conçois. Faire de la formation, c'est introduire simultanément les concepts de détection et de formation (qui sous-entend elle-même la préformation et la post-formation, nous y reviendrons plus tard), mais aussi de la promotion.

Pourquoi la détection ? Pour former convenablement, il faut recruter de façon

pertinente les éléments qui l'autoriseront. Un recrutement " agressif ", non pas dans le sens péjoratif mais " volontaire " du terme, est nécessaire : en allant chercher sur le terrain les éléments qui ont des prédispositions pour entreprendre une formation et qui, un jour peut-être, atteindront l'objectif en point de mire : devenir footballeur professionnel. Retenons donc la détection et le recrutement, premiers éléments importants.

De même, si à l'autre bout de la chaîne se trouve la promotion, c'est parce qu'il ne sert à rien de recruter, ni de former, si on ne fait pas la promotion de nos éléments, c'est-à-dire, si nous ne les mettons pas dans une équipe, en situation de jouer.

Revenons à la formation proprement dite, pour préciser que, si celle-ci est d'abord sportive, évidemment, elle n'est pas que cela. Elle est également, et bien souvent, humaine et sociale. Des situations parentales parfois difficiles, des conditions familiales ou professionnelles précaires nous conduisent à appréhender également, dans notre optique de formation, la relation humaine et sociale. Former des jeunes, c'est un " pari ", non pas dans le sens des jeux de hasard, mais dans le sens où l'on place sa confiance en un projet pour l'avenir.

L'objectif de la formation est avant tout de former des hommes, qui soient aussi des footballeurs. La formation au sens où nous l'entendons a donc une triple ambition : humaine, scolaire et sportive. On considère que la formation d'un jeune doit lui permettre d'être armé dans toute une série de domaines, notamment culturel, cette polyvalence étant la meilleure façon d'éduquer un jeune au difficile métier du football, tout en l'aidant à construire sa propre identité, sa personnalité.

Formation humaine. La formation de l'homme, c'est d'abord éviter à tout prix d'enfermer les jeunes dans un ghetto sportif. C'est pour ça que le lieu choisi, pour l'entraînement comme pour l'hébergement, est situé en ville. Ainsi les jeunes sont-ils confrontés à d'autres adolescents de milieux très différents. C'est essentiel pour leur ouverture d'esprit et leur épanouissement. Recréer un " esprit de famille ", précisément parce que ces jeunes enfants sont parfois coupés de leur milieu familial. En effet, vous devez savoir qu'en football, nous rencontrons des jeunes qui proviennent de milieux familiaux à ce point instables, que nous devons parfois nous résoudre à les en éloigner de façon volontaire. Aussi, vous comprenez pourquoi les contacts, l'écoute et l'échange, sont essentiels à leur développement, à la construction de leur identité et de leur projet. Il est important de privilégier des moments de rencontre, avec chacun d'eux. En même temps, la ligne de conduite reste : se prendre en mains. Nous devons veiller à les aider, les

assister, les écouter, mais sans jamais rien faire " à leur place ".

Formation scolaire. En France, on ne laisse pas partir un jeune d'un centre de formation, sans que celui-ci ait en main un diplôme. Cet engagement du centre de formation envers les parents ou les tuteurs est une obligation. Elle représente une grande ouverture sur la vie. On a dit : pas de ghetto sportif ; dès lors, pas de bulle sportive non plus. Un partenariat avec des établissements scolaires, qui permettent d'intégrer dans leur projet éducatif l'accueil de sportifs de haut niveau, est aussi le meilleur moyen pour les jeunes du centre de formation, de côtoyer des filles et des garçons en dehors du monde du football. Un choix très large de filières, notamment avec des orientations techniques ou professionnelles, permet de proposer une scolarité adaptée, de la sixième (ce qui correspond à un âge d'environ 12 ans) jusqu'aux études supérieures. L'assiduité au cours est obligatoire. Si cette scolarité s'effectue dans des conditions normales, en fonction du niveau de la classe et des orientations choisies par chacun, l'emploi du temps est chargé, déterminé en fonction du planning d'entraînement. Aussi, vu la double formation sportive et scolaire, un suivi scolaire personnalisé et régulier est nécessaire. Les contacts entre responsables de centres de formation et les conseillers en éducation sont quotidiens, notamment de façon à proposer aux élèves en difficulté des cours de soutien dans les matières principales.

J'en arrive à la formation sportive. Le hasard n'y a pas sa place : c'est le leitmotiv. En conséquence, c'est bien l'implication et l'engagement du joueur qui sont sollicités, pour déterminer cette réussite. Le football doit être un sport collectif qui élève la prestation individuelle. La formation recouvre un enseignement sportif complet (techniques physiques et psychologiques), basé sur l'éducation et sur la qualité du comportement. Au traditionnel discours portant sur " travail, rigueur et discipline ", on préfère substituer les notions de " préparation, plaisir de jouer, motivation par la compétition, relations humaines et contrat d'objectifs ".

La formation comprend, comme déjà évoqué, différentes étapes, auxquelles correspondent des méthodes précises d'encadrement et d'enseignement.

La préformation est donc la première étape de ce long parcours. Après l'apprentissage des techniques de base et des règles de vie sportive pour les tout-petits, la préformation est orientée sur la construction du jeu et de ses cinq éléments, identifiés comme tels : le ballon, le partenaire, l'adversaire, le temps et l'espace. Elle est également basée sur l'amélioration du toucher de balle et sur

l'assimilation parfaite des situations de jeu.

La deuxième étape repose sur la préparation du jeune à la performance. La progression individuelle du joueur via un jeu en mouvement est, cette fois, la priorité de chacun des entraîneurs et éducateurs. Pour franchir cette étape, le jeune joueur est jugé sur sa technique, son intelligence de jeu et sa condition physique.

Enfin, la post-formation est l'ultime étape avant le grand bond dans le monde professionnel. La recherche de la performance y est accentuée à tous les niveaux. Le joueur est solidement préparé à intégrer l'entraînement de ces sportifs qu'il a en vue depuis ses débuts, pour devenir à son tour footballeur professionnel.

La formation est donc en quelque sorte pyramidale. Partant du haut, du niveau professionnel, au terme de cette post-formation que nous venons de voir, se trouvent nos espoirs, de 18 à 21 ans. Puis la formation, de 16 à 17 ans, puis la préformation, de 15 à 16 ans. De nouveau, la préformation de 13 à 14 ans, et enfin l'école de football, de 7 à 12 ans, l'âge d'or de l'apprentissage moteur. De fait, les enfants de 6 à 8 ans considérés comme débutants ont, en plus de la compétition, un entraînement par semaine. Chez les poussins, de 9 à 10 ans, on passe à deux entraînements par semaine, puis, chez les benjamins, de 11 à 12 ans, à trois entraînements par semaine, toujours en plus de la compétition.

Pour encadrer tout cela, un suivi médical de pointe est nécessaire et mobilise médecins et kinésithérapeutes à temps complet. A nouveau, c'est une obligation imposée aux centres de formation par notre fédération française de football et sa direction technique nationale. Un dossier médical complet accompagne la progression de chaque joueur dès son entrée dans le centre jusqu'à l'issue de sa formation. De même que tous les repas sont soumis à une étude diététique sportive, existe une liaison permanente avec les spécialistes locaux, dentistes, cardiologues, podologues, tous orientés vers la médecine sportive.

Maintenant, quelques chiffres. Deux heures d'entraînement par jour, cinq jours par semaine, 175 jours par an (21 semaines avant les vacances hivernales, 21 semaines après), plus 1 match par week-end, c'est-à-dire 40 matchs par an, tout ceci pour vous donner une base. Une donnée non pas française, mais américaine, stipule que, pour former un jeune à la vie d'athlète de haut niveau, il faut environ 20.000 heures de travail.

Je terminerai mon intervention en parlant du football et de l'entraînement de demain. Aujourd'hui s'effectue un retour à une donnée de base importante, sur laquelle il convient d'insister : le rapport joueur-ballon. Le ballon est ainsi redevenu l'élément essentiel du jeu pour la conquête et la maîtrise du match. Cela ne veut pas dire qu'il faut abandonner les énormes progrès qui ont été faits dans la préparation physique, ni relâcher la pression exercée en ce domaine, mais c'est bien la synthèse entre la valeur athlétique et la qualité technique du joueur qui fera la différence. Au rang des exigences envers les joueurs se retrouvent les qualités de concentration lors d'un travail d'entraînement, même le plus commun et le plus répétitif. Cette permanence de l'application à l'entraînement doit être exigée de notre part et comprend la prise en charge de l'entraînement par le joueur lui-même, la responsabilisation du travail individuel et collectif et enfin, le respect de l'exercice proposé. Trop souvent, bien trop souvent, nous nous rendons compte, en tant qu'entraîneur, éducateur, enseignant du football, que les exercices proposés n'ont pas la considération voulue ou désirée. C'est notre travail à nous que d'imposer l'exigence auprès des jeunes joueurs que nous côtoyons au quotidien.

Je vous remercie.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Merci à Monsieur Albert Cartier, Entraîneur général à La Louvière. Les jeunes footballeurs ont pu l'entendre relever l'importance de l'école, en plus de la formation sportive, ce qui rassurera les professeurs et directeurs présents. Chacun aura aussi mesuré les différences par rapport à la Belgique, notamment dans le suivi médical. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Après le football, venons-en au cyclisme, qui a également ses " méthodes d'enseignement et de formation des jeunes sportifs ", dont nous parlons ce matin. Licencié en éducation physique et en kinésithérapie, Gérard Bulens a été directeur sportif adjoint, puis directeur sportif et enfin manager de l'équipe SEFB, que l'on connaît bien en Province de Liège, créée à l'initiative de feu Philippe Wathélet. De 1992 à 1994, il a été manager des équipes Saxon, ZG Mobili et Selle Italia. De 1995 à 2000, manager de l'équipe Tonisteiner-Colnago et, de 2001 à aujourd'hui, manager de l'équipe Landbouwkrediet-Colnago. Sa mission : former des jeunes encadrés par des anciens — c'est aussi sa philosophie. On peut citer, parmi les jeunes cyclistes dont il s'est occupé : Maxime Monfort,

Yaroslav Popovytch, dont on reparlera dans l'équipe d'Armstrong, Ludovic Capelle, Grégory Habeaux et bien d'autres, avec, comme directeur sportif, Claudy Criquelion. Vos applaudissements pour Monsieur Gérard Bulens.

Exposé introductif de M. Gérard BULENS, Manager de l'Equipe Landbouwkrediet-Colnago (Equipe cycliste professionnelle)

Bonjour à tous.

Dans un premier temps, je vais moins parler de cyclisme que d'éducation physique au sens large. D'une part, parce que la formation des coureurs cyclistes est en fait encore plus pointue que celle dont nous a parlé M. Albert Cartier au niveau du football ; d'autre part, parce que j'aimerais auparavant vous faire part de quelques réflexions plus générales, qui m'ont conduit où je suis aujourd'hui. Notamment en revenant sur ce travail d'éducateur physique dans une école d'enseignement technique de la Ville de Bruxelles, qui m'a amené, petit à petit, vers le professionnalisme en cyclisme, tout en étant moi-même passé, évidemment, dans les mains de cadres de joueurs de basket et de coureurs cyclistes.



Je voudrais tout d'abord dire aux jeunes ici présents, que je connais bien les efforts qui sont faits en Province de Liège, qu'ils doivent s'en féliciter et se dire qu'ils ont fait un excellent choix : tout d'abord en naissant dans la Province de Liège ou en s'y installant, ensuite en choisissant une école comme celle-ci. Issue d'une autre province, mon expérience est totalement différente et, si je vous félicite de cette chance que vous avez, je dois tout simplement me condamner, moi, d'avoir travaillé dans une autre province où les volontés et les moyens étaient totalement différents.

En effet, pour ce qui est de la formation des jeunes en éducation physique

(puisqu'il faut quand même partir de là, où commence l'apprentissage aux sports), j'ai le sentiment qu'en Belgique, dans les hautes sphères politiques du pays, il n'y a pas de véritable volonté de développer le sport à sa base. Je crains ne pas faire plaisir à tout le monde, mais c'est, hélas, une constatation qui doit être faite. Certes, d'aucuns sont certainement présents aux grands événements comme aux grands moments, où ils se plaisent à souligner les mérites des sportifs les plus connus, mais ce n'est malheureusement pas là que le travail commence. Comme l'a très bien dit Monsieur Cartier, le travail commence au bas de la pyramide.

Si le professionnalisme qui m'occupe dans une équipe cycliste professionnelle est peut-être ce qui m'intéresse le moins dans la formation des jeunes, c'est bien parce qu'on ne peut pas bâtir une pyramide sans base. Sans base, en effet, vous conviendrez avec moi qu'il est impossible qu'une pyramide ait un sommet. Pour mieux me faire comprendre, je vais citer deux exemples, qui n'ont a priori rien à voir avec le cyclisme.

Dans notre équipe, un de nos responsables en relations publiques est également très proche du FC Brussels. Celui-ci est aujourd'hui en grande difficulté si on le compare au club actuel de Monsieur Cartier, La Louvière, car son équipe première court le risque d'être reléguée en deuxième, si pas en troisième division. Cependant, encore une fois, la destinée de l'équipe professionnelle n'est pas ce qui m'émeut au premier chef. Ce qui m'interpelle avant tout dans ce projet bruxellois, c'est que son président, apprécié ou décrié, est en tout cas parvenu à regrouper, autour de son club, un certain nombre de clubs plus petits et, partant, un grand nombre de jeunes footballeurs, dépassant les 4000 unités.

Or, qu'entend-on aujourd'hui ? Si le "club" (on ne parle évidemment que de l'équipe professionnelle) reste en division I, les sponsors, aussi bien commerciaux que publics, continueront à l'alimenter en argent. Si l'équipe est effectivement reléguée, il n'y aura plus ou plus assez d'argent. Que va-t-il se passer ? 4000 jeunes se retrouveront quasiment "à la rue".

Nous faisant part de son expérience française, Monsieur Cartier nous a bien expliqué que, dans tout centre de formation et à partir d'une certaine catégorie d'âge, on s'entraînait 3 fois par semaine dans un club, en plus de la compétition. Comparez maintenant avec ce qui se passe dans une ville comme Bruxelles, où on s'apprête à laisser pour compte 4000 jeunes, tout ça parce que l'équipe première de son club ne sera peut-être plus en division I !

Vu sous cet angle, je pense que chacun conviendra qu'il y a vraiment là matière

à réflexion, pour se dire qu'en Belgique, nous avons un problème. La Belgique tout entière ne devrait-elle pas investir dans sa jeunesse et dans sa santé ?

Deuxième exemple, sans doute plus personnel, mais toujours en dehors du cyclisme et à portée générale. Comme je l'ai déjà dit, j'ai été professeur d'éducation physique pendant 14 ans dans un établissement du centre de Bruxelles. Je ne le citerai pas pour ne pas le décrier plus que d'autres, alors même que ce sont des conditions de travail par trop répandues qui posent question. Moi qui ai toujours été particulièrement motivé par la formation des jeunes, j'en étais arrivé à me dire : maintenant, ça suffit, je lâche le gant et je m'en vais. Pourquoi ? Certes, j'avais la possibilité de faire autre chose, mais encore ? Parce que j'ai estimé que je ne pouvais plus jouer avec l'avenir et la santé de ces jeunes qui m'étaient confiés. Et c'est malheureusement le cas, lorsque, après m'être battu pour trouver des installations afin de sortir quelque peu de la salle d'éducation physique, j'en étais réduit à faire du jogging avec des adolescents sur des grands boulevards, près de la bourse, aux heures de pointe.

Encore une fois, il y a là, au niveau de la formation des jeunes, une spécificité propre à la Belgique, que je n'ai pas forcément rencontrée en France ou en Italie, pour y avoir travaillé. L'organisation de leur enseignement en mi-temps pédagogiques me semble quand même nettement supérieure à la nôtre et toujours est-il que j'ai pu constater qu'ils parvenaient à récupérer pas mal de jeunes attirés par le sport.

Comme j'ai quitté l'enseignement depuis 17 ans, je ne conteste pas que tout a certainement évolué ; aussi suis-je parfaitement disposé à relever de nombreux points positifs dans des écoles comme celle-ci. Toutefois, je crois qu'avant même de s'inquiéter de la réussite professionnelle de certains jeunes au niveau sportif, il reste encore un grand pas à faire pour préserver la santé du plus grand nombre.

Enfin, suite à l'allocution de Monsieur Cartier, je suis convaincu que vous avez déjà conclu qu'il existe un énorme fossé entre tous les efforts produits ici, dans nos écoles spécialisées, et ce système de formation en France, dont il a parlé. Sans doute n'y est-on pas très loin d'un système apparemment idéal, bien que le monde du sport évolue et que tout dispositif prévu pour y accéder, quel qu'il soit, devra être revu dans les années à venir.

Toujours dans la même logique, j'en arrive maintenant au cyclisme, pour d'abord exprimer mes craintes quant au Pro Tour, dont on parle aujourd'hui avec emphase. Si celui-ci regroupe les épreuves les plus prestigieuses, auxquelles

participent les coureurs les plus importants, je crains que, sans réflexion plus profonde sur un concept uniquement concocté pour une question d'argent, il ne s'avère, à terme, préjudiciable à ce cyclisme professionnel qu'il entend servir.

Retour, donc, au cyclisme. J'ai dit tout à l'heure que la formation y était plus pointue encore que dans l'univers du football. Pourquoi ? Monsieur Cartier a bien insisté sur la volonté, en football, de créer une équipe, de fonder un club, de favoriser un " esprit de famille " ; c'est sans doute encore plus compliqué à faire en cyclisme, puisqu'en dehors d'infrastructures fermées comme celles qui sont propres au football, le cycliste a d'abord l'obligation, pour pratiquer son sport, d'avoir un vélo. Ne croyez pas que je plaisante : un vélo convenable coûte cher et je connais peu de petits clubs qui soient capables de mettre des vélos à la disposition des jeunes qui veulent en faire. Donc, là, un premier problème se présente, financier et relativement important, qu'il faut pouvoir contourner. Ce qui veut dire que, contrairement aux exemples évoqués par Monsieur Cartier, l'apport des parents peut s'avérer crucial, puisque ce sont eux, finalement, qui vont devoir trouver les 2.500 à 3.000 euros minimum, nécessaires à l'achat d'un vélo de bonne qualité pour entamer la compétition. C'est déjà un premier problème.

Deuxième difficulté, qui est une contingence typique du cyclisme : le vélo ne se pratique pas tellement en centre fermé. Bien sûr, des pistes ont été créées en Belgique et je sais que celle de Liège est bien utilisée, mais j'en vois d'autres où l'on ne voit jamais un cycliste, ce qui est quand même assez curieux, d'autant plus quand on sait ce que ça coûte. Toujours est-il qu'il faut aussi oser dire aux parents que l'entraînement d'un jeune cycliste va largement se passer en extérieur, dans les villes comme sur les grand-routes, et que cela peut parfois s'avérer particulièrement dangereux. La façon dont on a géré l'urbanisme et les réseaux routiers n'y est pas toujours étrangère. Je me faisais encore la réflexion tout à l'heure, en observant des parkings ceinturés de deux poteaux jaunes. Quand vous arrivez en groupe avec des jeunes cyclistes, vous pouvez être certains qu'il y en a un qui ne va pas voir le poteau directement et qui va chuter. Or, ces chutes peuvent parfois être graves.

Tout ça pour bien faire comprendre que la formation en cyclisme est quelque chose d'excessivement compliqué et qui ne peut s'adresser, elle aussi, qu'à des éléments sélectionnés à la base — des éléments motivés pour lesquels on peut dire qu'un effort doit être fait. Or, pour être franc, je dois, d'un autre côté, préciser

que je n'aime déjà pas trop ce principe qui consiste à dire qu'on doit en effet sélectionner à la base. Parce qu'idéalement, il faudrait pouvoir donner cette formation à tous les jeunes qui ont envie de la suivre. Ce n'est malheureusement pas possible en cyclisme, vu les contingences dont j'ai parlé.

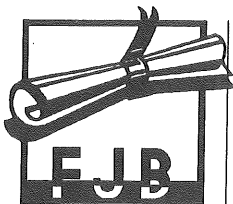
J'en arrive à la façon dont les clubs, dans chaque province du pays, s'occupent de la formation des jeunes cyclistes, à des niveaux différents. Jusqu'il y a sept ans d'ici, le cyclisme ne commençait en compétition qu'à l'âge de 15 ans : c'est encore une différence essentielle avec le football où l'on commence très jeune. Notons cependant que la loi belge a été modifiée au cours des dernières années, pour permettre à des aspirants, filles comme garçons, de s'essayer en compétition à partir de 12 ans. C'est certainement une bonne chose, tant il vrai que la compétition est évidemment synonyme d'émulation — c'est vrai dans tous les sports. C'est elle qui attire le jeune vers le sport ; sans elle, on ne pourrait tout simplement plus parler de formation des jeunes.

Enfin, j'en arrive plus précisément à mon expérience au sein de l'équipe Crédit Agricole - Colnago, pour étayer quelques-unes des dernières réflexions que je souhaiterais vous livrer. Dans sa présentation, Monsieur Gérardy a dit que l'équipe Crédit Agricole - Colnago était particulièrement orientée sur la formation des jeunes. C'est vrai, sans aucun doute, et c'est un risque à courir, que je revendique et que j'ai pris. Comme pratiquement toutes les équipes cyclistes, la nôtre est financée par des sponsors privés, c'est-à-dire des sociétés commerciales qui ne font pas du mécénat, mais veulent simplement faire passer leur nom et défendre une image. Très logiquement, les sponsors veulent bénéficier d'un maximum de publicité, ce qui implique automatiquement qu'il faut participer aux épreuves les plus importantes. Citons Liège-Bastogne-Liège, la Flèche Wallonne, le Grand Prix Cerami, le Tour des Flandres, Paris-Roubaix, qui sont autant d'épreuves particulièrement exigeantes. Les aborder avec des jeunes en apprentissage, c'est un peu la quadrature du cercle, puisque le sponsor partenaire est évidemment moins soucieux de former des jeunes que de voir son maillot, avec son logo et ses couleurs, à la télévision. En outre, il ne s'agit pas seulement d'apparaître dans telle ou telle épreuve, tel ou tel stade, il s'agit plus précisément de les voir faire des résultats, c'est-à-dire de les voir entrer dans les premiers, par exemple, sur le vélodrome de Roubaix.

C'est donc aussi la raison pour laquelle, dans le cadre de cette conférence-débat

sur l'enseignement et la formation des jeunes sportifs, je n'ai pas cherché à m'étendre sur ces aspects particuliers, qui relèvent d'un niveau professionnel élevé. Il m'a semblé plus opportun d'entamer avec vous une réflexion de base, c'est-à-dire moins au niveau de la formation spécialisée aux sports qu'au niveau de l'éducation physique des jeunes, qui est en fait le point de départ qui permet cette motivation nécessaire, commune à tous les sports.

J'en profite pour souligner que je suis particulièrement heureux d'entendre que les garçons ici présents ont fait d'excellents résultats en football au Danemark, où ils devaient être, en effet, le plus souvent confrontés à des sélections nationales, qui ne représentent plus du tout une école, ni même une province, mais bien un pays. C'est encore une autre raison, pour laquelle mon expérience me dit que le sport est avant tout une question de santé et de motivation. Si vous avez l'occasion d'en faire, de grimper les échelons, de monter vers le professionnalisme, faites-le. Mais n'oubliez jamais que, même en tant que professionnel, une seule chose est vraiment importante : c'est le plaisir de jouer, le plaisir de faire du sport, le plaisir d'essayer, encore et encore, et de s'améliorer. Merci.



M. Marc GERARDY, Journaliste

Place maintenant au débat, avec d'emblée une précision, puisque Monsieur Gérard Bulens, que nous remercions pour son exposé, devra bientôt nous quitter. C'est pourquoi je vais vous demander de lui adresser vos questions d'abord, pas forcément d'ailleurs sur le cyclisme.

Le temps que vous y songiez, une première question à Gérard Bulens : la réaction de Crédit Agricole – Colnago, face à votre pari de former des jeunes encadrés par des anciens ? Comme je l'ai dit en vous présentant, vous l'aviez fait avec l'équipe SEFB de Philippe Wathélet, avec, déjà, des obligations de résultats.

M. Gérard BULENS, Manager de l'Equipe Landbouwkrediet-Colnago

Des anciens, c'est clair, il vous en faut, et notamment parce qu'ils ont, par définition, l'expérience requise pour apparaître dans la finale des courses importantes. Vous l'avez compris, ce n'est pas ma philosophie première, ni ce qui m'intéresse, moi, en priorité, mais croyez bien que je sais parfaitement m'en accommoder, pour engranger les meilleurs résultats possibles.

Quand je repense à ce que j'ai réalisé à l'origine avec l'équipe SEFB, je suis très fier de pouvoir dire que Monsieur Philippe Wathélet a lancé des gens comme Johan Bruyneel qui, au niveau belge, est un coureur de grand talent, aujourd'hui manager de l'équipe Discovery Channel d'Armstrong et de Popovytch, que vous avez cité tout à l'heure. Mais aussi d'autres garçons, dont on oublie peut-être un peu trop souvent qu'ils ont dû passer par cet apprentissage dans une équipe professionnelle. Je pense par exemple à Danny De Bie, devenu ni plus ni moins champion du monde de cyclo-cross, ou au russe Andreï Tchmil, qui a fait ses classes ici en Belgique, avant de se naturaliser belge pour finalement devenir champion de Belgique et remporter les courses que l'on sait.

Evidemment, à cette époque, le sport était moins pointu et, surtout, on parlait moins d'argent. Il est aujourd'hui évident que le sport professionnel, aussi bien en football qu'en cyclisme, c'est avant tout une affaire d'argent : on n'y parle tout

bonnement que de cela. Un simple coup d'œil sur le classement du championnat actuel de football vous apprendra que les équipes qui jouent en tête proviennent des clubs les plus riches. Idem en cyclisme, où les équipes actuellement les plus probantes, sont les équipes les plus dotées. On ne peut pas comparer le budget de deux millions d'euros de l'équipe Crédit Agricole - Colnago aux 10 millions de Quick Step, de Telekom, ou d'autres équipes espagnoles ou italiennes.

La difficulté à laquelle je me heurte aujourd'hui relève donc essentiellement de ce phénomène, qui fait que la formation des jeunes était mieux tolérée il y a 15 ans, ce qui rendait cet aspect formatif plus agréable. Lors de la création d'équipes comme Lotto, Telekom (avec Walter Godfroid à sa direction), vous vous souvenez sans doute que, de leur aveu même, l'investissement visait essentiellement la formation de jeunes cyclistes. Aujourd'hui, tout investissement exige d'être rentabilisé en publicité et, dès lors qu'on a une équipe au Pro Tour, qui se doit d'être présente au plus haut niveau, la formation des jeunes se trouve reléguée à l'arrière-plan. Pour moi, toute la difficulté est aujourd'hui de trouver le juste milieu entre la nécessaire formation des plus jeunes et l'exigence de rentabilité plus immédiate du Crédit Agricole comme des autres partenaires. Alors que les premiers ne vont pas tout de suite faire des résultats, même s'ils ont déjà une bonne formation (parce qu'ils doivent encore grandir et apprendre le métier au plus haut niveau), les seconds souhaitent, en termes de communication et de publicité, une présence et une visibilité directes qu'aucun Maxime Monfort, Grégory Habeaux, Mathieu Criquelion ou Sven Renders, aussi doués et talentueux soient-ils, ne peuvent apporter la première année.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Autre problème, je dirais "éternel" : lorsque vous formez des jeunes cyclistes, tout comme on forme des jeunes footballeurs à La Louvière, les meilleures équipes viennent les chercher et vous les ravir, au moment où ils se révèlent enfin.

M. Gérard BULENS, Manager de l'Equipe Landbouwkrediet-Colnago

C'est un fait, mais sachez d'abord que, pour moi qui ai cette philosophie dont je vous parle, ce n'est pas réellement un problème ; ça peut l'être, en effet, pour les partenaires. Je l'ai vécu de près à plusieurs reprises et tout récemment encore, avec Popovytch. De mon point de vue strictement personnel, la perspective est évidemment tout autre que pour un sponsor, puisque j'estime qu'on doit former des jeunes pour les voir un jour continuer sans vous et évoluer au plus haut niveau. Cela étant et même au regard des sponsors, cette réussite des sportifs

est finalement la preuve évidente, que j'ai bien accompli ma mission et effectivement obtenu, avec les investissements des partenaires, le rendement maximal.

Pour prendre un exemple concret, c'est pendant le tour de la région wallonne, que Johan Bruyneel, dont j'ai parlé tout à l'heure et qui a été coureur chez nous, a manifesté son intérêt pour Popovytch, excellent cycliste qui a déjà été troisième du Giro à 21 ans. C'est simple, on a décidé de déchirer le contrat qui le liait encore à nous cette année-ci, sans même demander de rachat ; j'estimais qu'après les trois Giros qu'il avait fait avec nous, il nous avait apporté tout ce que nous pouvions espérer et, surtout, qu'il était mûr pour découvrir autre chose. Je pense même que, s'il était resté avec nous cette année, il aurait été particulièrement déçu, parce que les circonstances ont fait que nous ne faisons plus le Giro. Si j'ai estimé qu'il fallait le laisser partir, c'est bien sûr et, à nouveau, une question de philosophie, qui a évidemment peu à voir avec un petit monde jaloux et étriqué, où l'on veut former des jeunes en les gardant jusqu'à leur fin de carrière. Quand on fait ça lorsqu'on a la prétention de former des jeunes, je pense qu'on n'est pas correct avec soi-même. Donc, si Popovytch est parti, c'est une bonne nouvelle, et une preuve supplémentaire de la qualité de cette équipe Crédit Agricole – Colnago.

J'espère bien que quelques-uns des coureurs wallons que nous formons cette année acquerront une telle aura en fin de saison, que je serai obligé de les laisser partir ; j'en prendrai d'autres et je recommencerai le travail. Et si Maxime Monfort rejoint la Française des Jeux l'année prochaine, ce sera vraiment, croyez-le bien, une belle satisfaction personnelle.

Un parent d'élève

Avec le système Pro Tour que vous évoquiez, des équipes telles que la vôtre ne sont-elles pas quelque peu " bloquées ", en termes de participation aux courses ?

M. Gérard BULENS, Manager de l'Equipe Landbouwkrediet-Colnago

Vous avez raison : nous sommes parfois bloqués au niveau international. Nous l'avions dit dès que cette idée de Pro Tour est née, comme nous savions que le programme prévu serait finalement différent.

Pour bien faire comprendre à tout le monde de quoi il retourne, il convient de préciser qu'un jeune qui " arrive " chez les professionnels, donc venant d'une catégorie élite sans contrat ou amateur, n'est pas apte à tenir une course de trois semaines. Seuls des éléments de haut niveau exceptionnels, comme Popovytch, de grande qualité avec une super condition physique, sont capables d'endurer pareilles conditions et de faire semblables courses. Ce sont donc la plupart des

jeunes qui arrivent et qui, moi, m'intéressent le plus, que le Pro Tour paralyse. Ceci dit, avec des courses qui vont jusqu'à 8 ou 9 jours, dans un programme qui reste très international, ils ont pu participer, jusqu'à présent, à toutes les classiques dites " avant coupe du monde " .

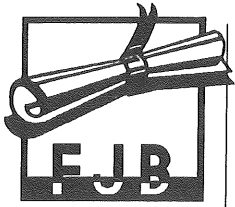
Quant à moi, personnellement, je ne suis pas particulièrement attaché à cette petite " réduction " du programme dont vous parlez, d'autant que vous en connaissez les tenants et aboutissants comme moi. Ainsi, l'an dernier, on s'est beaucoup battu pour tenter le Tour de France. Nous nous étions adjoints dans ce but mon vieil ami Jacky Durant, qui est quand même un personnage en France, pour finalement nous rendre compte que nous étions remplacés par une équipe française qui n'avait aucune consistance au départ, et qu'on n'a d'ailleurs pas vu de tout le Tour. Pourtant, je considère, au final, que c'est une réaction importante qu'ont eue l'ASO (organisateur du Tour de France) et son directeur, Jean-Marie Leblanc, en nous mettant de côté pour une équipe française. Du coup, peut-être comprendra-t-on enfin qu'en Belgique, on a exagérément tendance à louer tout ce qui se produit à l'étranger, en oubliant les éléments positifs qui se trouvent chez nous. Donc, pour moi, ce n'est pas gênant du tout.

Bref, si je suis contre le Pro Tour, c'est parce qu'effectivement, on y oublie la formation des jeunes. Je reprends l'image de cette fameuse pyramide dans laquelle le sommet doit être en or, mais où il n'y a plus de base. Je suis passablement convaincu que, d'ici 3 ou 4 ans, ou bien le cyclisme aura changé, ou bien il n'y aura plus de Pro Tour. Preuve en est que son concepteur fait déjà marche arrière en prenant sa pension maintenant ; je pense que c'est une fuite critiquable par rapport à un grand sport populaire qui, en réalité, n'était pas un sport d'argent au départ. On ne peut le comparer ni à la Formule 1, ni à une coupe du monde de ski.

Une des forces du cyclisme, c'est que, si vous êtes au départ de Liège-Bastogne-Liège, vous pouvez serrer la main de n'importe quelle vedette. Pour avoir été kinésithérapeute dans des grandes équipes de football, et je pense que Monsieur Cartier ne me contredira pas, il n'est pas toujours simple de pouvoir aborder de près un joueur de football de première division. Ce n'est pas du tout une critique, mais un constat, qui fait que chaque sport a ses qualités propres, qui devraient en principe être respectées.

Mme Bernadette RASQUIN, Inspectrice de l'Enseignement de la Province de Liège

Je voudrais émettre quelques réflexions, qui s'adressent plutôt à l'expérience de formateurs-éducateurs de jeunes de nos deux spécialistes.



Le sport aujourd'hui s'impose pour les jeunes comme un champ culturel spécifique, au même titre que les cultures artistique ou scientifique, ou encore le domaine de la communication. Incontestablement, ce champ correspond à des attentes des élèves et rencontre des objectifs de vie associative importants pour la société. Il n'y a pas si longtemps, ces attentes étaient au fond comblées par la fréquentation des mouvements de jeunesse, qui sont maintenant, incontestablement, moins prisés. Toutefois, il faut bien se dire que, si le succès des humanités sportives est bien réel, tous les élèves ne deviendront pas des champions, même si la médiatisation les y encourage. Tous ne seront pas non plus des professeurs d'éducation physique. Donc, et c'est ici que votre avis m'intéresse et peut nous être précieux, il me semble qu'il serait opportun de



recenser les besoins des professionnels du sport dans le cadre d'une commission en relation avec ce sport professionnel et, ensuite, de construire des formations afin de répondre le mieux à des besoins qui se répartissent à différents niveaux.

De même, je souhaiterais recueillir des avis quant à des conventions qu'il faudrait établir entre les écoles et les centres sportifs, notamment relatives aux équipements et aux fonctionnements, une question qui s'adresse peut-être avant tout à d'autres personnes. Quelles peuvent être, quelles pourraient être, les relations entre les fédérations sportives et l'enseignement ? Personnellement, il me semble que cela devrait être régulé par des chartes, notamment parce que nos finalités sont différentes. D'une part, je conçois qu'il faille favoriser l'éclosion des champions, ce qui relève de l'élitisme et, d'autre part, je rappelle que l'école a pour vocation première d'éduquer de façon polyvalente, afin de permettre au plus grand nombre de faire face à toutes les circonstances de la vie. Je voudrais donc connaître votre sentiment sur ces questions, et notamment savoir s'il vous semble qu'il faille dissocier la formation scolaire et les centres sportifs d'élite.

Enfin, je voudrais aussi attirer l'attention des uns et des autres sur quelques points plus précis. Tout d'abord, l'importance de former les jeunes aux missions de juges et d'arbitres, afin d'équilibrer leurs aspirations dans le respect des règles et du fair-play. Ensuite, si l'éducation à la santé a été évoquée tout à l'heure, nous n'avons pas encore abordé la question du dopage, qui est très certainement un

phénomène vis-à-vis duquel il faut mettre en garde les jeunes. Idem pour le recrutement : je pense ici aux pratiques des grands clubs, quand ils achètent certains joueurs réduits à leur seule fonction marchande, pour satisfaire ce qui finit par s'apparenter à une sorte de trafic. Bien entendu, cela ne concerne pas directement l'école, où nous n'avons pas ces pratiques, mais justement, l'école n'a-t-elle pas, là aussi, une autre portée et une éthique à transmettre ?

M. Marc GERARDY, Journaliste

Avant de céder la parole à Messieurs Bulens et Cartier, la parole est à Monsieur le Député permanent André Gilles, sur les relations entre les fédérations sportives et l'enseignement.

M. André GILLES, Député permanent

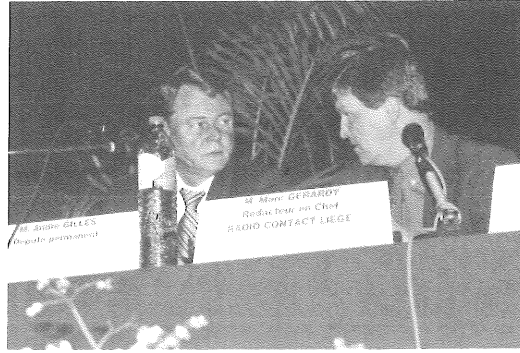
Madame l'Inspectrice a raison de souligner la spécificité de l'école en général et des "sport-études" en particulier. Si leur qualité réside, pour partie, dans le fait qu'elles permettent à des sportifs en herbe d'éclorre en révélant le talent qu'ils portent en eux-mêmes, peut-être que parmi ceux-ci se trouveront des champions, et c'est tant mieux. Mais nous avons aussi comme mission — nos orateurs sportifs l'ont également relevé dans leurs interventions — de nous assurer que nos jeunes sortent avec un diplôme en poche. Parce que, d'une part, tous ne seront pas des vedettes et, d'autre part, si certains d'entre eux le deviennent, ils auront à se reconverter en cours de carrière, quand les événements de la vie les y conduiront. C'est donc une double mission que nous nous donnons, ce qui est déjà plus compliqué, mais ce n'est pas parce que l'objectif est ambitieux qu'il ne faut pas y tendre. Un équilibre doit constamment être recherché entre, d'une part, les exigences élitistes, tout à fait légitimes, des fédérations sportives et des clubs et, d'autre part, les aspirations, comme les contraintes d'ailleurs, de l'enseignement.

A partir de là, c'est à nous de nous organiser, dirais-je, en intelligence avec toutes les parties. Me viennent en tête quelques exemples, par rapport à des conversations que j'ai déjà eues concernant les "sport-études" cyclisme dans l'Enseignement de la Province de Liège : c'est clair qu'on ne va pas reproduire dans nos écoles les programmes prévus dans les clubs. Il faut tenir compte, non seulement des programmes, mais aussi des grilles horaires, pour éviter, par exemple, toute préparation ou échauffement à contretemps. C'est une question de dialogue préalable.

Quoi qu'il en soit, à la sortie, il faut que nos deux missions principales soit respectées, sans méconnaître le fait qu'elles peuvent à certains moments être

antinomiques. C'est ce qui rend ces "sport-études" plus exigeantes encore que d'autres, l'objectif étant de concilier et d'équilibrer toutes ces contraintes au service de chaque étudiant.

M. Marc GERARDY, Journaliste
Quid d'éventuelles conventions entre écoles et fédérations ou centres sportifs ?



M. André GILLES, Député permanent

L'établissement de telles conventions doit progressivement être mis en œuvre. Je tiens à souligner qu'en matière de synergies enseignement - formation, la Province de Liège peut déjà se prévaloir d'une longue expérience dans maints domaines. A partir de là, tout est perfectible, l'essentiel étant que la main gauche n'ignore pas ce que fait la main droite. Tant en matière sportive que d'enseignement, les expertises doivent donc être conjointes. Combiner nos savoir-faire, expériences et connaissances ne peut que faire progresser les choses, sachant qu'il reste encore beaucoup à faire, bien entendu.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Voilà donc bien du travail en perspective pour ces conventions entre écoles et centres sportifs. Je me tourne cette fois vers Albert Cartier : quid de ces relations entre fédérations et établissements scolaires ?

M. Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière

Tout à l'heure, j'ai précisé qu'il ne fallait surtout pas isoler les jeunes joueurs dans des bulles ou des ghettos sportifs.

Sachez qu'à l'origine, nous avons installé les centres de formation à l'extérieur des villes, en éloignant délibérément nos jeunes apprentis footballeurs. Cet isolement des centres avait pour premier effet que les entraîneurs comme les clubs, les parents comme les jeunes, y projetaient d'emblée monts et merveilles. Nous nous sommes progressivement rendus compte que cela avait surtout pour conséquence de renforcer les illusions et de rompre les liens indispensables avec la société.

Après cette période de tâtonnements, nous nous sommes rapprochés de la ville

en intégrant les centres de formation à la cité, afin que nos jeunes restent en contact avec différents milieux et d'autres adolescents du même âge. Dans le même temps, nous avons créé des partenariats avec les établissements scolaires pour proposer une formation scolaire adéquate. Ces synergies ont été élargies aux clubs et aux transports en commun, pour que les jeunes puissent se déplacer gratuitement et librement d'un lieu de formation ou d'entraînement à l'autre.

Un des objectifs est évidemment de pouvoir fréquenter des classes, moyennant un horaire aménagé. A titre d'exemple : 8h du matin, début des cours ; 12h, une coupure d'une heure pour déjeuner ; reprise à 13h, avec suite des cours jusqu'à 15h ; à partir de 15h, retour de l'élève sur le centre de formation ; à partir de 16h ou 16h30, situation d'entraînement pour 2 heures. Voilà un peu le programme-type. Vous conviendrez qu'il est déjà assez exigeant en soi ; aussi était-il important de ne pas, en plus, couper ces jeunes d'un milieu adolescent filles-garçons, qu'ils peuvent désormais côtoyer au quotidien.

Vous l'avez compris, ces classes-là ne regroupent pas que les jeunes footballeurs. Elles sont aussi bien fréquentées par des tennismen, des pongistes ou des volleyeurs, que par des enfants dont l'objectif n'est pas de faire du sport de haut niveau. Sur une classe de 30 élèves, nous immergeons en moyenne une douzaine à une quinzaine d'élèves maximum, qui sont dans une structure "sport-études" ou "foot-études".

Nous pensons que cette polyvalence est vraiment le meilleur moyen pour les aider à atteindre leurs objectifs. Plus exactement, si elle ne leur garantit pas forcément de devenir les athlètes ou les champions qu'ils désirent être, cette ouverture doit en tout cas leur permettre de mieux construire leur identité et leur personnalité propres.

Par rapport à cette époque où nous pensions devoir les isoler, nous avons donc clairement fait marche arrière depuis quelques années, en permettant à ces jeunes apprentis, footballeurs ou sportifs de haut niveau, de s'intégrer pleinement à la vie sociale.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Toujours en ces matières, une précision supplémentaire : existe-t-il, en France, des commissions de réflexion sur les attentes des clubs et du milieu sportif professionnel pour mettre en adéquation la formation des jeunes et les besoins ? Comme cela a été dit, il existe en Belgique une Commission Communautaire des Professions et Qualifications (CCPQ), qui vise cette meilleure adéquation dans maints domaines, à l'exception, justement, du sport. Quel est donc la situation en France, que ce soit à un niveau régional ou national ?

M. Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière

Nous n'avons pas ce genre de structure en place, ni au niveau national, ni au niveau régional.

S'agissant, non pas des besoins des milieux sportifs professionnels, mais des motivations des jeunes à la base, nous disposons par contre, dans les clubs, de ce que nous appelons une grille d'évaluation de la personnalité des jeunes sportifs. Y figure une question toute simple, que je pourrais tout aussi bien poser aux jeunes sportives et sportifs dans l'assistance : pourquoi désirez-vous être un(e) champion(ne) ? La réponse qui revient le plus souvent, c'est : pour être connu.

A partir de là, nous avons estimé qu'il fallait mettre en place une stratégie pour combler un déficit de philosophie, ou du moins repositionner une ligne de conduite forte, pour les jeunes apprentis footballeurs. En effet, nous pensons que, plutôt que d'être connu, il vaut mieux, avant toute chose, apprendre à se connaître soi-même. C'est certainement un message que je souhaiterais faire passer à tous, particulièrement aux plus jeunes. La grande leçon que, moi, j'ai apprise et que je vous livre, c'est donc celle-là : mieux se connaître soi-même est certainement plus valorisant que d'être connu.

C'est aussi pourquoi j'ai fait partie du Groupe de Recherches et d'Etudes Psychanalytiques sur les Activités Sportives, mon apport n'étant en aucun cas médical, mais sportif. Personnellement, j'avais pour motivation de mieux me connaître pour mieux comprendre les autres et mes relations avec eux, joueurs comme entraîneurs.

Je crois vraiment que, par rapport à cette réponse spontanée que les jeunes nous adressent (" je veux être connu "), nous devons effectivement prendre nos responsabilités, en posant nous-même ce que je perçois comme un important problème d'identification des jeunes par rapport à eux-mêmes, par rapport à la société.

M. Gérard BULENS, Manager de l'Equipe Landbouwkrediet-Colnago

J'aimerais également revenir sur un certain nombre de points qui ont été posés et relevés par Madame l'Inspectrice.

Tout comme vous, je pense qu'il convient de dissocier tout à fait les aspirations à devenir sportif professionnel, de cette mission prioritaire de l'enseignement que vous évoquiez. L'école doit continuer à donner une formation aussi large que possible et, en effet, au sein de laquelle l'éducation physique est, elle aussi, devenue une culture pour les jeunes.

Je suis entièrement d'accord avec vous et j'irais même jusqu'à dire que, quand on

voit actuellement évoluer certains sportifs professionnels dans quelque discipline que ce soit, les attitudes de bien des célébrités ayant les caméras braquées sur eux ne sont absolument plus des exemples pour nos élèves. Je pense donc, moi aussi, qu'il faut également prévoir une vraie formation au respect des règles, de même qu'au respect des jurys et arbitres qui ont pour tâche difficile de mener une rencontre à bien. Dans la société telle qu'on la conçoit aujourd'hui, c'est bien un élément indispensable que l'enseignement doit pouvoir fournir aux jeunes.

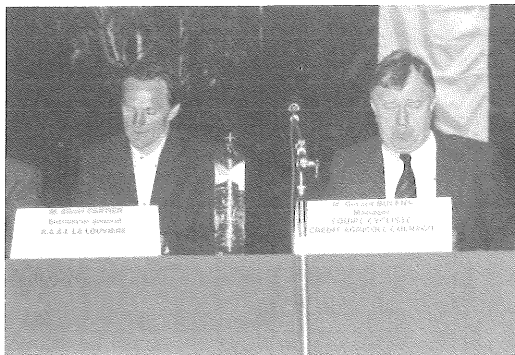
Ce qui m'a le plus perturbé dans mon expérience d'enseignant dont je parlais tout à l'heure, c'est que, malgré les efforts fournis pour essayer de me renouveler, j'avais de plus en plus l'impression que les jeunes (entre 12 et 17 ans, à cette époque) arrivaient au cours d'éducation physique en poussant un énorme soupir. Alors même qu'ils auraient dû partager l'impression de pouvoir y mener une activité bénéfique, au minimum de pouvoir se détendre dans une atmosphère autre que celle d'un cours traditionnel, ils venaient avec des pieds de plomb, déjà désabusés avant même d'avoir entamé le cours. Or, au gré des situations rencontrées en éducation physique pure, j'en suis arrivé à les comprendre, ces jeunes, dès lors qu'en tout et pour tout, il faisaient 20 à 25 petites minutes, dérisoires, d'éducation physique, de jeu ou de sport. Pourquoi ? Parce que le prof de maths avait mordu de 5 minutes, parce qu'il y avait des embouteillages dans les couloirs, parce qu'on avait papoté au vestiaire, parce qu'un déplacement s'avérait indispensable pour disposer d'un minimum d'infrastructures, etc.

Alors, il est clair que je ne suis plus aussi proche de l'enseignement ; je ne sais donc pas comment ont évolué les choses, mais je continue de penser que le premier objectif, c'est effectivement de faire en sorte que l'organisation interne de l'école fasse preuve de bonne volonté. Pour dégager des solutions qui permettent d'offrir des conditions intéressantes, pour que le professeur et les jeunes forment un groupe et se motivent les uns les autres. Je crois vraiment que ce devrait être la toute première mission de l'enseignement, bien avant ce volet " formation spécialisée ", pour en faire d'éventuels sportifs professionnels. A partir du moment où une base saine et solide est donnée correctement, je pense que les jeunes sont à même de pouvoir s'orienter eux-mêmes selon leurs motivations, tantôt vers le sport, tantôt vers la musique, en fait vers n'importe quoi qui peut les passionner et dans lesquels ils vont pouvoir s'extérioriser valablement.

Sans doute, certains pouvoirs organisateurs sont-ils mieux organisés que d'autres, et je découvre des éléments positifs dans des écoles comme celle-ci, où l'on a décidé de se spécialiser dans des sections tournées vers le sport. Néanmoins, je reste convaincu qu'il faut aussi penser aux autres, à tous ceux qui ne sont pas prioritairement motivés par le sport, mais qui devraient, malgré tout,

recevoir une culture et une éducation physiques de base, dans lesquelles des matières aussi élémentaires que la diététique devraient tout naturellement être enseignées. Bref, des éléments particulièrement importants, absolument essentiels pour la santé et qui, à ma connaissance, et jusqu'il y a quelques années, étaient encore complètement absents des programmes d'éducation physique, qui reste, quoiqu'on en dise, le passage privilégié vers le sport.

Pour en revenir à cette nécessaire distinction à faire entre la formation à l'éducation physique à la base et ces modèles imposés, et finalement contestables, d'un certain sport professionnel, j'ai particulièrement apprécié ce que Monsieur Cartier me confiait tout à l'heure au niveau de l'éthique, lorsqu'il évoquait la façon de se présenter au public et la conscience de servir de modèle. Pouvoir se référer à des modèles a toujours été important, mais on l'oublie aujourd'hui ; c'est sans doute un phénomène de société. Résultat : les gestes grossiers vus à la télévision (et notamment parce qu'ils ne sont pas toujours poursuivis et restent largement impunis), on les retrouve reproduits par les gamins de 10 ans sur n'importe quel terrain de football. Idem en cyclisme ou en basket. Là aussi, une réflexion très importante peut et doit être menée au niveau de l'enseignement.



M. Marc GERARDY, Journaliste

A ce propos, nous profitons de la présence de sportifs professionnels dans la salle. On remercie Monsieur Giovanni Bozzi, l'entraîneur de Liège Basket, venu avec un jeune joueur, qui pourra peut-être apporter son propre témoignage sur ces questions. Je vais donc demander à Monsieur Guy Muya de se présenter lui-même et de nous expliquer comment il est arrivé au sport professionnel aux côtés de Giovanni Bozzi.

M. Guy MUYA, Basketteur professionnel

Je me présente, Guy Muya. Je joue à Liège Basket, mon coach est Giovanni Bozzi. J'ai commencé le basket à l'âge de 11 ans, dans un petit club, à St Walburge, sur les hauteurs de Liège. J'ai ensuite rejoint Pepinster, à 17 ans, où le

club tentait de mettre en place un centre de formation qui, en fait, n'a jamais réellement abouti. Toujours est-il qu'il y avait là, à cette époque, 4 à 5 bons éléments, excellents même, ce qui fait qu'à partir de là, nous avons pu réaliser des performances importantes et notamment devenir champions de Belgique en junior. Au même âge et comme je m'entraînais avec l'équipe première de Pepinster, j'ai bientôt eu la chance d'avoir un contrat professionnel. C'est comme cela que tout s'est précipité, pour en arriver où je suis à l'heure actuelle.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Tout en conciliant les études ? Des facilités vous étaient-elles accordées ?

M. Guy MUYA, Basketteur professionnel

Cette année-là, j'étais en rhétorique, sans aucune facilité particulière, ni pour suivre les cours, ni pour me rendre à mon entraînement quotidien. Ce n'était pas forcément évident tous les jours.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Vous avez maintenant fait le pas dans le monde sportif professionnel. Était-ce effectivement votre objectif ?

M. Guy MUYA, Basketteur professionnel

Oui, c'était clairement mon objectif, même si, au moment où cela s'est finalement produit, je ne pensais pas que tout se passerait si vite. Quand c'est arrivé, j'ai su saisir ma chance et voilà.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Maintenant que vous êtes joueur professionnel, vous rendez-vous compte de votre popularité et de votre aura auprès des jeunes qui vous considèrent comme un modèle ?

M. Guy MUYA, Basketteur professionnel

Il y a bien sûr quelques jeunes qui me connaissent en région liégeoise, mais je ne pense pas avoir déjà une aura telle que celle que vous semblez m'accorder. Maintenant, il est un fait certain que je travaille dur pour m'améliorer, avec pour ambition d'être connu en Belgique et, pourquoi pas, à l'étranger.

M. Marc GERARDY, Journaliste

C'est tout le mal qu'on vous souhaite, merci pour votre témoignage. Nous poursuivons avec d'autres questions.

Dr Christian Neys, Unité de psychologie du sport, Service Santé et Environnement de la Province de Liège — Département Médecine du Sport

Je suis le Dr Christian Neys et je travaille en psychologie du sport à la Province de Liège, en particulier dans cet IPES de Hesbaye, avec les jeunes des deux dernières années, ici présents.



J'ai été impressionné par tout ce qui s'est dit aujourd'hui, et notamment par l'intervention de Monsieur Albert Cartier lorsqu'il a insisté sur le fait " qu'il vaut mieux se connaître qu'être connu ". Moi-même, quand j'ai un premier contact de parole avec les jeunes sportifs, à la question " pourquoi faites-vous du sport ou ce sport-là ? ", dans un cas sur deux, à peu près, la réponse est : " parce que je regardais ce sport-là à la télévision avec papa ou maman ". On voit donc bien, une fois encore, que tout un travail d'épanouissement doit être fait quant à la motivation même de faire du sport.

Dès lors, la question que je voulais poser à M. Cartier est la suivante : comment se déroule, en France, en pratique, ce travail psychologique qui est réalisé avec les jeunes dans les écoles de formation ? Vous parliez tout à l'heure de médecins : y a-t-il également des psychologues prévus en centres de formation ? Outre ces grilles d'évaluation que vous évoquiez, prête-t-on beaucoup d'attention à l'écoute, à la rencontre ?

M. Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière

Parlant de " rencontre ", je crois utile de rappeler qu'un match de football est lui-même, pour nous footballeurs, une " rencontre paradoxale ", tout simplement parce qu'on s'y rencontre pour s'affronter. Il y a là une première difficulté, pour ne pas dire ambiguïté, inhérente au dispositif de jeu lui-même. Deux équipes se rencontrent ; alors que ce concept est a priori synonyme d'un moment de convivialité, nous allons devoir nous affronter. Cette rencontre-là doit donc, nécessairement, se dérouler en fonction des règles établies, respectées, approuvées par tous et ce, quel que soit le moment ou le niveau de compétition auquel on participe.

D'où aussi, cette autre question déjà évoquée : comment peut-on aider les jeunes footballeurs à prendre conscience qu'il sera plus important pour eux de mieux se

connaître que d'être connu ?

Bien entendu, tout cela concerne leur vie d'homme et pas seulement leur vie d'athlète et doit, idéalement, passer par un travail journalier. Dès lors, je crois que c'est uniquement sur base d'une philosophie qu'on peut leur donner l'envie d'un tel travail sur soi, au quotidien. Par exemple, en leur rappelant qu'au football, individuellement, vous n'êtes rien, collectivement vous pouvez tout. Le football est bien un sport collectif, où l'élévation de la prestation individuelle ne peut se réaliser qu'au service du groupe. Ce n'est qu'en ressassant ce message de partage, d'échange, de communication, qu'on va complémentarément initier une réflexion sur ces penchants individualistes, voire égoïstes, que trahit ce besoin " d'être connu ", généralement assorti d'une notion de facilité (car il s'agit bien sûr de " vite être connu ", de " vite y arriver "). Cette leçon-là passe donc par bien des filières et détours, en fin de compte guidée par la réussite collective, véritablement au service du groupe.

Maintenant, en France, les équipes de football professionnelles s'entourent-elles de psychologues spécialisés ? De façon organisée, non. Quid des jeunes en centres de formation ? Il n'y a pas non plus d'obligation de la direction technique nationale à ce niveau-là. Le minimum imposé, c'est un médecin et un kinésithérapeute à temps complet. Si je prends l'exemple du FC Metz, vous avez trois médecins et trois kinésithérapeutes, uniquement pour le centre de formation. J'ai parlé tout à l'heure de rupture éventuelle avec le milieu familial et du fait que, pour compenser ce vide-là, on avait besoin d'échanger, de partager, de communiquer. Je ne peux que me répéter, tant c'est l'évidence qu'il va falloir être à l'écoute et passer du temps avec chaque enfant, pour éviter que cette coupure, volontaire ou non, mais parfois nécessaire, ne soit pas vécue comme un traumatisme, mais, au contraire, d'une façon positive et bénéfique. Toujours avec cette même idée de permettre à chacun de se construire. J'ai également rappelé qu'avant d'en faire des footballeurs, nous voulions en faire des hommes. Parce que, tous, nous savons très bien que notre société pose aujourd'hui une importante question de réussite et d'échec à nos jeunes, alors même que, dans le football comme dans d'autres sports, on reste évidemment sur un coefficient plus important d'échec que de réussite. Il y a donc là tout lieu d'aider nos jeunes à répondre le mieux possible à ces questions essentielles.

M. Marc GERARDY, Journaliste

On voit bien que toutes ces questions de psychologie, dans tous les sens du terme, sont importantes. Aussi vais-je à nouveau me tourner vers le Docteur Neys, à propos d'une expérience qui, si ma mémoire est bonne, a été menée au

Standard de Liège avec toute une équipe, constituée de psychologues et de médecins, dont vous faisiez partie avec le Pr. Jean-Yves Reginster de l'Université de Liège. Cette expérience avec une équipe de football professionnelle a-t-elle produit des résultats ?

Dr Christian Neys, Unité de psychologie du sport, Service Santé et Environnement de la Province de Liège — Département Médecine du Sport

Vous me permettez d'être bref, d'une part, parce que ce n'est pas véritablement le sujet du débat et d'autre part, parce que l'honnêteté impose de constater que les résultats ont été mitigés.

Sans doute est-il essentiel de rappeler qu'en matière de travail psychologique, il est important de pouvoir le faire avec des jeunes ; nous venons encore d'en témoigner ici. L'approche psychologique est un travail, ai-je envie de dire, de prévention, et il est heureux qu'elle soit entreprise aux alentours de 18 ans, sinon avant. Au niveau des plus jeunes, ce travail est encore plus facile à installer et mieux compris. Idem, d'ailleurs, pour l'apprentissage de la technique que tous les enseignants ici connaissent bien. Aussi ai-je apprécié que M. Cartier insiste également sur le fait que le football sera technique ou ne sera plus, d'ici 10 ou 15 ans. C'est vrai que bien des choses s'apprennent tôt et qu'il vaut mieux travailler dans une période où les personnes sont en développement, en train de grandir, d'acquérir des qualités. Après, je dirais qu'on fait avec ce qu'on a. La formulation n'est pas péjorative, elle énonce simplement un fait.

Alors, c'est vrai qu'au Standard de Liège, à cette époque-là, notre intention était donc de mener un travail individuel, avec les joueurs. On parlait de psychanalyse et, étant moi-même psychanalyste, je peux préciser qu'il s'agissait bien d'un travail orienté par la parole qui, tout en concernant tout le monde, devait être mené plus ou moins régulièrement, suivant les personnes. Jusqu'à ce que l'on se rende compte, les uns et les autres, que ce n'était pas tout à fait ce style-là, assez exigeant faut-il le souligner, qui était attendu de la part des différentes parties. C'est pourquoi, sans aucunement en faire porter la responsabilité sur qui que ce soit, cette expérience a été interrompue après six mois.

A défaut des résultats escomptés, cette expérience originale fut certainement instructive du simple fait d'exister. Je dois ici rendre hommage à l'audace de l'entraîneur de l'époque, qui l'avait lui-même sollicitée, Robert Wasseige.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Merci pour cette réponse franche et ces précisions importantes sur la psychologie auprès des jeunes. Autres questions ou remarques ?

M. Jean-Marie LEDENT, Enseignant à l'École Polytechnique de Verviers

Je suis enseignant à l'École Polytechnique de Verviers, également Directeur technique du Vélo Club Cycliste Ardennes et responsable de l'École des Jeunes. Une question à l'attention de M. Gérard Bulens, dont j'ai écouté l'allocution avec grand intérêt, mais qui m'a quelque peu surpris.

Vous avez essentiellement parlé, d'une part, d'éducation physique et, d'autre part, de formation de haut niveau pour professionnels, sans trop évoquer comment arriver, précisément, à ce niveau. Or, dans les clubs, nous encadrons et formons des jeunes, parfois pendant 14 ou 15 ans, pour qu'ils puissent un jour prétendre à ce niveau, et nous ne pouvons le faire qu'avec des moyens.

Je suis donc étonné de vous entendre critiquer assez sévèrement le Pro Tour, sachant que les équipes professionnelles qui y participent ont l'obligation d'aider et de subventionner les clubs pour la formation des jeunes. Rien n'est sans doute parfait, mais lorsque vous annoncez que l'équipe Lotto ne fait plus de formation, je ne peux que vous contredire, du seul fait que notre Vélo Club Ardennes, repris dans le cadre que je viens d'évoquer, bénéficie du concours important du Team Davitamon-Lotto. Et je peux vous assurer que nous n'avons jamais eu autant de moyens. En outre, les mêmes soutiennent encore la Vlaamse Wielerschool en Flandres, la Ligue Vélocipédique Belge, tant du côté flamand que francophone, ainsi que d'autres écoles de cyclisme.

Tout cela me fait penser qu'au niveau des clubs, nous avons beaucoup travaillé ; nous avons corrigé bien des choses, que nous avons améliorées. Je crois quant à moi que nous n'avons jamais autant vu de jeunes capables de devenir professionnels, que vous avez d'ailleurs parfois engagés, et c'est très bien. Je pense que nous sommes en train de prouver que, lorsque nous pouvons former des jeunes dès 10 ou 12 ans, nous ne travaillons pas si mal que ça.

M. Gérard BULENS, Manager de l'Equipe Landbouwkrediet-Colnago

Votre remarque est bienvenue et appelle des précisions de ma part, d'autant qu'au niveau des clubs que vous évoquez, votre témoignage est rigoureusement exact. Cela étant, vous ne m'empêchez pas de penser que cette compensation en faveur de certains clubs est, je dirais, la seule parade favorable qui ait été imaginée par les concepteurs de l'UCI Pro Tour. Heureusement qu'il est resté cette obligation pour les équipes professionnelles Pro Tour de parrainer des clubs comme les vôtres, qui sont certainement des clubs très méritants au niveau de la formation des jeunes.

Maintenant, ce qui, moi, me chagrine particulièrement, ce sont des effets pervers à plus long terme et, notamment, sur la formation des jeunes cyclistes à l'échelon

directement supérieur. Précisément, lorsque les tout jeunes professionnels doivent encore franchir les quelques marches qui vont leur permettre de se maintenir à ce premier niveau professionnel, pour éventuellement accéder au " top niveau ", comme il est coutume de le dire. Lorsque j'ai parlé de pyramide, en opposant la base au sommet, c'est donc aussi à ce niveau-là que je faisais référence.

Or, en dehors de cette obligation heureuse que vous évoquez très justement, qu'a-t-on observé ces dernières années, en Belgique, dans le monde du cyclisme ? Au moment même où quelques clubs profitaient des retombées du Pro Tour, bien des clubs amateurs apparus récemment, où l'on formait également des débutants et des juniors, ont disparu faute de moyens. Parce que, même si la plupart des gens qui s'occupent de la formation des jeunes sont bénévoles, tout comme vous, ils ont quand même besoin de moyens, comme vous l'avez aussi rappelé, pour faire tourner une équipe, organiser des stages, des entraînements, éventuellement à l'étranger, etc.

Ensuite, pour intéressante qu'ait été cette vision de l'UCI au niveau qui vous concerne, vous, il manque, dans tout ce système, ce que j'appellerais la charnière intermédiaire entre ce que vous faites — qui constitue indiscutablement un travail de base essentiel que je respecte — et les équipes professionnelles de haut niveau. Quid des échelons à gravir, quand quelqu'un quitte votre club pour tenter d'arriver dans une équipe Pro Tour ? Voilà un peu la carence principale de ce dispositif.

En outre, vous savez comme moi que l'accès aux équipes Pro Tour est limité à trois éléments, au-delà des vingt-cinq premiers coureurs engagés. Dans ces conditions, comment parvenir à faire entrer des jeunes dans un tel système, sans qu'ils ne servent exclusivement de " monnaie d'échange " pour remplacer les blessés et les malades ? C'est une autre interrogation bien embarrassante. Ainsi, au moment où il fallait que nous parvenions à trouver une structure intermédiaire dans laquelle nous nous efforcions d'échafauder un beau programme en fonction des capacités de chacun, cette perspective est rendue plus difficile, si pas menacée.

Enfin, vous soulignez à juste titre les efforts méritoires que continue d'entreprendre Lotto pour la formation des jeunes, mais vous me permettez quand même d'établir une comparaison avec la situation antérieure. Je parle ici d'une période qui remonte, de mémoire, à une douzaine d'années en arrière, avant l'ère Vandenbrouck. Les investissements en formation qu'effectuait alors Lotto, par exemple en Flandres avec l'équipe Vlanderen, permettaient d'octroyer jusqu'à vingt contrats-salaire minimum, qui avaient l'énorme avantage d'autoriser

des jeunes à découvrir le métier sans trop de pressions.

Pour nous résumer, je vous donne raison pour ces précisions très utiles que vous apportez concernant le niveau où vous travaillez et je suis d'accord avec vous pour souligner l'investissement que continue d'effectuer, à ce niveau-là, Davitamon-Lotto (en rien responsable de la situation actuelle). Pour le reste, je continue de penser que, si on ne parvient pas à combler le fossé qui les sépare du top niveau, la plupart des jeunes dont vous parlez et dont vous vous occupez, ne vont en fait jamais avoir l'occasion d'accéder à l'échelon supérieur, pour tenter une carrière sportive. Et ce, indépendamment des qualités dont ils font preuve.

Afin de ne pas trop m'écarter du sujet premier de cette conférence-débat, j'avais d'ailleurs précisé d'emblée que je ne m'étalerais pas trop sur ces questions. Maintenant que votre intervention appelait ces importantes précisions, je me sens en outre en devoir de préciser que, par année, à partir du mois d'avril, près de 60 jeunes, belges uniquement, m'envoient leur candidature pour devenir professionnels. Parmi cette soixantaine de cyclistes, j'ai pu, cette année-ci, en prendre six, en tout et pour tout, que j'ai orienté mi-Wallonie, mi-Flandre.

A ce propos, sachez aussi que j'ai le plaisir " non dissimulé " de parler le plus souvent du Landbouwkrediet-Colnago, en lieu et place du Crédit Agricole - Colnago, du simple fait qu'existe aussi un Crédit Agricole en France et que toute homonymie est désormais interdite. Je vous avoue qu'en tant que Wallon pratiquant et défenseur de la Wallonie, tout en adorant mes amis Flamands, ça me désole quelque peu. Voilà le genre d'aberrations auxquelles nous mène aujourd'hui ce qui nous est présenté comme des évolutions de ce professionnalisme dont nous parlons, sachant qu'il faut encore tenir compte de bien d'autres éléments du même ordre.

Au-delà du court terme et des apparences parfois trompeuses, je crains donc que notre cyclisme belge ne soit en train de dégringoler à vitesse grand V, pour la simple raison que nous sommes actuellement en panne de grandes vedettes, excepté Boonen, qui est l'arbre sain qui cache la forêt malade. Il est donc absolument urgent de construire une tranche intermédiaire forte, sans doute en accroissant encore les collaborations entre des clubs comme le vôtre et des équipes comme celle que je dirige. Nous en avons d'ailleurs déjà parlé par le passé, mais sans arriver pour l'instant à concrétiser, notamment pour des raisons d'agenda.

Toutes ces précisions étant faites, je reviens dès lors au tout début de mon intervention, où, tout en soulignant les récents efforts produits par la Province de Liège, je dressais un premier constat quelque peu sévère : à savoir qu'au plus haut niveau politique, manque une réelle volonté de défendre le sport. Je crois

que la naïveté a ses limites : lorsque notre Premier Ministre fait du cyclisme avec Eddy Merckx sur le parcours bien connu d'une étape contre la montre, ce n'est ni pour le plaisir d'aller faire du vélo avec Eddy, ni pour soutenir le sport à sa base. Or, avant de récupérer le sport, ne faudrait-il pas commencer par le promouvoir efficacement ? Je me permets d'y revenir, tant je suis convaincu que, de ce point de vue, je suis parfaitement compris des bénévoles comme vous, du fait même que vous êtes en effet indispensables, si on veut que le cyclisme continue à vivre. Spontanément, mes pensées vont aussi aux autres clubs, comme le Royal Pesant Club, ici à Liège, ou encore le VC Ath, auquel je donne parfois un petit coup de main.

Si d'aucuns n'étaient toujours pas convaincus qu'il y a bien lieu de se préoccuper de l'avenir du sport belge, amateur comme professionnel, qu'ils veuillent bien noter que le bénévolat sportif fait en ce moment même l'objet de discussions au parlement, parce qu'il avait été purement et simplement absent — d'aucuns disent oublié — des récents débats parlementaires sur le bénévolat. Or, je tiens à être parfaitement clair : sans lui, il n'y aurait tout simplement pas de sport en Belgique. Grâce à votre très pertinente intervention, je pense maintenant avoir précisé les quelques craintes et réserves que nous pouvons légitimement nourrir ensemble, non sans avoir rappelé à quel point les personnes bénévoles et dévouées comme vous sont particulièrement importantes.

Maintenant que nos angles de vues respectifs se rencontrent et se resserrent autour de cet objectif commun qu'illustre le thème du jour, je dois interrompre ici ce débat instructif, en remerciant les organisateurs de m'avoir invité et le public d'avoir bien voulu m'écouter. C'est ici que l'aspect professionnel reprend ses droits : commencent demain les quatre jours de Dunkerke, où je dois me rendre pour une réunion. Aussi vais-je prendre congé, non sans vous remercier chaleureusement, une fois encore, de votre aimable attention.

M. Marc GERARDY, Journaliste

On remercie donc Monsieur Gérard Bulens ; je crois savoir que Monsieur Willy Collignon souhaite vous remettre un petit souvenir.

M. Willy COLLIGNON, Chef de cabinet de M. le Député permanent Gaston GERARD

Au nom de la Province de Liège, de son Enseignement et de son Service des Sports, en y associant la Fondation Jean Boets, je souhaite vous remercier pour votre participation très appréciée à cette conférence-débat, en vous remettant ces marques de remerciements.



M. Gérard BULENS, Manager de l'Equipe Landbouwkrediet-Colnago

Avec humour et humilité, je vous demanderai de bien vouloir m'excuser de ne pas me changer devant vous, car je porte la cravate du groupe sportif que je représente cet après-midi même... et je crains ne pas être à même de la renouer correctement. Aussi vais-je me permettre de l'emporter simplement, en vous remerciant très sincèrement.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Encore merci à Gérard Bullens. Nous poursuivons avec d'autres questions pour Albert Cartier.

M. Gérard GEORGES, Chef de groupe au Conseil provincial de la Province de Liège, Président du Conseil supérieur des Sports de la Communauté Wallonie-Bruxelles

Chef de groupe au Conseil provincial de la Province de Liège et ancien professeur d'éducation physique, je suis aujourd'hui Président du Conseil supérieur des Sports de la Communauté Wallonie-Bruxelles.

Tout à l'heure, en évoquant les 7-12 ans, on a déjà bien souligné à quel point il s'agissait d'une période importante dans le développement des jeunes. A la faveur de cette conférence-débat, j'irais même jusqu'à dire que des efforts essentiels peuvent et doivent être faits dès la naissance et dès l'enseignement maternel. En Belgique, une heure de psychomotricité devrait bientôt être prévue par entité scolaire, ce qui veut aussi dire que certains enfants n'auront, en tout et pour tout,



qu'une heure de psychomotricité par mois. Idéalement, nous pourrions et devrions arriver à terme à une heure d'éducation motrice minimum, par jour et par enfant. Maintenant, au niveau des "sport-études" et de la formation de base des jeunes, comment pourrait-on préparer et faciliter leur entrée dans le monde professionnel ? Qu'est-ce qui est déjà prévu ou à prévoir ? Autre question corollaire, toujours dans le cadre de l'enseignement et de la formation des jeunes sportifs, pense-t-on déjà à la reconversion professionnelle ? Sans doute Monsieur Cartier peut-il utilement nous faire part de ce qui se fait en France sur ces points précis.

M. Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière

Encore une fois, il n'existe pas de "recette française" particulière, unique, et vous me permettez donc d'insister à nouveau sur les notions de présence, d'échange, d'écoute et de travail au quotidien.

Ce que je peux toutefois vous dire, c'est qu'une cellule technique a été créée à Metz, aux fins d'aider les jeunes à affronter leur vie professionnelle future. Je suppose qu'elle a été maintenue et continue de fonctionner, tant c'est, à mon sens, un outil intéressant pour tout le monde. De quoi s'agit-il ?

Depuis une dizaine d'années, particulièrement depuis la Loi Bosman sur la libre circulation des sportifs européens et l'ouverture des frontières, s'est produite une véritable explosion au niveau de la masse salariale. Cela a bouleversé les conditions de travail et la situation financière des joueurs professionnels. De toute évidence, de nombreux joueurs, et a fortiori les plus jeunes, n'y étaient pas du tout préparés. Idem quant aux nouvelles pratiques (communication, management, etc) qui régulent désormais les rapports entre les clubs, les conseillers, les managers et les joueurs.

La cellule dont je vous parle est donc destinée à mettre les jeunes "en situation réelle", c'est-à-dire en situation de contacts inhérents au football, aussi bien d'un point de vue relationnel, que contractuel et financier. Parce qu'en fin de compte, à vouloir pudiquement isoler l'aspect sportif du volet financier et pécuniaire, on élude certaines difficultés auxquelles vont être confrontés les joueurs et, surtout, on ne les met pas face à leurs responsabilités. Dès lors, le moment venu, on les trouve plutôt démunis face à certaines réalités professionnelles. Or, s'il y a bien quelque chose dont vous pouvez parler, mais que vous ne pouvez certainement pas faire à la place de quiconque, le moment venu, c'est précisément tout ce qui relève de ces aspects extra sportifs. Faire en sorte que les jeunes, dès l'âge de 15-16 ans, soient confrontés à la "dure réalité" — avec des guillemets — du monde professionnel et de ses exigences, notamment financières, est devenu

quasi indispensable.

Dans cette cellule, les jeunes sont mis en contact avec des personnes issues des milieux financier et banquier, qui les familiarisent avec ces aspects. Leur sont déjà présentées des stratégies possibles, en termes d'investissements et de ressources générées durant une carrière sportive, relativement courte, faut-il le rappeler. Il est fondamental pour chacun de bien comprendre que, ce qui est important, n'est pas de gagner de l'argent, mais d'apprendre à bien l'utiliser.

Sans savoir ce qu'il en est advenu, je peux en tout cas vous assurer qu'à l'époque, cette cellule technique a rencontré un intérêt très marqué auprès des jeunes. De la même manière que, sur le terrain, la technique et la relation joueur-ballon sont nettement revenus à l'avant-plan, en dehors du terrain, c'est bien l'aspect financier qui est clairement mis en avant, depuis maintenant une dizaine d'années.

M. Marc GERARDY, Journaliste

C'est encore une autre piste que vous nous livrez, avant d'aborder le sujet de la reconversion.

M. Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière

Concernant la reconversion, mais aussi la réorientation, c'est encore par le biais de cette philosophie dont je vous parlais tout à l'heure, que nous essayons de faire passer le message auprès de nos jeunes joueurs.

Pour nous, la notion d'échec n'existe pas. Nous préférons parler de " succès différé ", ce qui permet avant tout d'éviter à nos jeunes de se culpabiliser en cas d'échec. Je pense en effet que nous, les Latins, n'avons pas du tout cette culture anglo-saxonne où l'échec est intégré et fait effectivement partie de la performance, de la construction du match, etc. Nous sommes dans une culture latine où il est souvent perçu comme une blessure personnelle, et comme quelque chose de beaucoup plus honteux. Aussi préférons-nous explorer une voie où cette notion d'échec est relativisée au profit d'une autre conception, où le succès est seulement reporté.

En conséquence et très logiquement, je l'ai déjà évoqué tout à l'heure, on ne laisse pas partir un jeune du centre de formation sans diplôme en poche. Ça, c'est un engagement ferme que la direction technique nationale impose aux centres de formation en France. A partir de cette obligation, on essaye, bien évidemment, de faire au mieux en fonction des compétences et des envies de chaque jeune, en tenant compte aussi des parents, du tuteur, du conseiller en éducation, etc. C'est pourquoi, avant même de parler de reconversion, il faut tenir compte de tous ces

jeunes qui ne réussiront pas forcément à franchir le cap du monde sportif professionnel. L'important est qu'ils puissent rapidement repartir vers une autre orientation entre 18 et 21 ans, sans pour autant traîner avec eux le sentiment d'un échec cuisant et définitif.

Pour ce qui est de la reconversion du joueur professionnel après sa carrière sportive, existe, en France, un syndicat des joueurs, l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels, qui a mis en place une cellule reconversion en son sein depuis une quinzaine d'années. Parallèlement, le même syndicat a développé d'autres cellules, relatives à l'épargne, aux placements financiers, aux relations avec les milieux industriels régionaux, etc. Tout cela nous permet d'avoir des contacts réguliers avec les industriels, pour déjà anticiper cette période de reconversion active, le cas échéant dans une société tout à fait classique.

Ce syndicat auquel tous les joueurs de football professionnels sont invités à cotiser (un syndicat existe également pour les entraîneurs professionnels) permet d'envisager cette reconversion, si souhaité, dès le début de la carrière professionnelle. Le footballeur professionnel n'est donc plus obligé d'attendre sa toute fin de carrière, pour imaginer un plan de formation ou de reconversion. C'est d'autant plus important que ce genre de démarche ne va évidemment pas de soi, lorsque, à 22 ou 23 ans, vous êtes en pleine ascension. Permettre simplement à tous ces joueurs, ne fut-ce qu'une fois par an, de faire un peu le point sur différents éléments avec diverses personnes est certainement important.

Un élève de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Hesbaye

Une question très directe à Monsieur Albert Cartier : selon vous, quelles sont les qualités que doit avoir un jeune joueur pour réussir au plus haut niveau ? Et j'ajouterais : sans produits dopants.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Une question directe et une remarque franche, qui relève peut-être d'un autre débat.

M. Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière

Le dopage, on peut en parler sans aucun problème, si souhaité. Auparavant et pour répondre à ta question, je vais être aussi direct que tu l'as été. Pour moi, la première des qualités qu'un sportif (en l'occurrence un footballeur) doit avoir, au minimum, pour envisager une carrière au plus haut niveau, c'est l'intelligence. Un joueur qui n'est pas intelligent rencontrera forcément, tôt ou tard, des facteurs limitatifs. L'intelligence est donc primordiale : ça ne sert à rien d'apprendre sans

comprendre, ni de comprendre sans retenir. Si tu apprends, mais que tu ne comprends pas, tu seras en difficulté ; idem si tu comprends, mais que tu ne retiens pas.

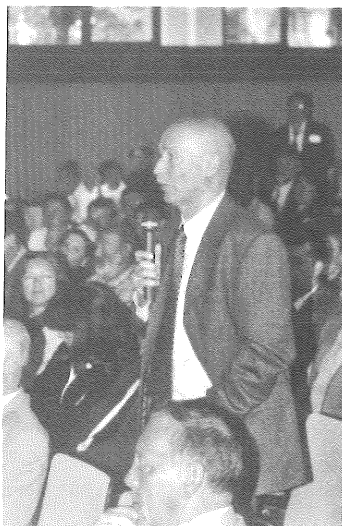
Maintenant, au-delà de cette qualité essentielle qu'est l'intelligence, des qualités spécifiquement sportives sont nécessaires, sachant aussi qu'on ne peut pas avoir le même degré d'exigence à La Louvière qu'à Metz.

A La Louvière, lorsqu'on veut recruter un jeune joueur, on souhaite qu'il soit au moins performant à deux postes. C'est pourquoi on le teste dans deux situations : forcément similaires (il ne s'agit pas d'être gardien de but et avant-centre), mais néanmoins différentes (on peut très bien être milieu de terrain et joueur offensif sur un côté). Donc, à La Louvière, on essaye d'observer un jeune joueur dans deux positions. S'il peut tenir les deux, c'est un plus ; sans être une garantie de réussite, ça peut certainement l'aider à réussir. En parallèle, on veille à ce qu'il ait au moins une qualité sportive forte, un point fort. Ça peut être la technique, évidemment (et c'est d'ailleurs la première qualité qu'on a aujourd'hui tendance à rechercher), comme ça peut être la vitesse, ou la taille, etc.

Maintenant, à Metz, par exemple, on va se permettre d'être beaucoup plus exigeant encore, en réclamant le plus souvent l'intelligence, deux postes et au minimum deux points forts. Exemples : vitesse et technique ; taille et volume de course, etc. On est bien sûr plus exigeant dans le recrutement à Metz ; comme je l'ai dit, pour former valablement, il faut impérativement être le plus pertinent possible dans la détection et le recrutement.

M. Ivan FAGNANT, Directeur général honoraire de l'Enseignement de la Province de Liège, Président d'honneur de la Fondation Jean Boets

Je me pose les questions suivantes. En fait, le système belge permet-il d'intégrer cette approche à la française (et vice-versa) ? Autrement dit, est-il seulement permis d'imaginer qu'en Belgique, des centres de formation soient associés aux grands clubs ? A part au Sporting d'Anderlecht, qui possède un centre d'où sont récemment sortis quelques joueurs, dont le plus célèbre est bien entendu Vincent Kompany. Notez d'ailleurs que ce dernier termine ses études en



néerlandais tout en étant francophone, ce qui est assez extraordinaire.

J'en profite pour signaler aussi un élément qui n'a pas été relevé par Monsieur Bulens, lorsqu'il blâmait la politique belge en matière sportive, à savoir la possibilité, en Belgique, pour les sportifs de haut niveau, d'avoir des adaptations scolaires. Mais il va de soi qu'il faut être très fort et reconnu comme sportif d'élite par sa fédération. Quand j'étais Directeur général de l'Enseignement de la Province de Liège, deux sportifs, étudiants à Beeckmann (Haute Ecole André Vésale), ont pu jouir de cette possibilité.

Pour en revenir à mes premières questions, existe-t-il en Belgique, à part Anderlecht, un seul club qui ait ou puisse avoir un centre de formation ? Or, la philosophie française, effectivement contenue dans cette phrase d'Aimé Jacquet que vous avez rappelée, est tout entière basée, justement, sur le concept de centres de formation associés aux clubs.

Dès lors, je suis bien conscient que l'école, avec ses sections sportives, a en quelque sorte le défaut de son énorme avantage. Si elle permet aux jeunes de progresser au niveau sportif tout en restant dans le système scolaire pour obtenir un diplôme, du même coup, elle ne permet pas toujours de s'intégrer pleinement dans un club dès le plus jeune âge, en vue d'une éventuelle poursuite professionnelle. Toujours incertaine, faut-il le préciser. Mais, dans l'actuel contexte belge que je viens de rappeler, les avantages ne priment-ils pas largement sur cet inconvénient ?

En outre, je ne vais peut-être pas faire plaisir à tout le monde, mais il faut bien constater qu'ici, sur la place liégeoise, du moins depuis l'époque des Philippe Léonard, Michael Goossens, Régis Genaux et autres, plus aucun Liégeois ne joue dans une équipe liégeoise — excepté des joueurs qui ont plus de trente ans et qui reviennent de l'étranger. Jean-François Gillet joue en deuxième ligue italienne, Jonathan Legear a joué quelques matchs à Anderlecht, plusieurs joueurs évoluent en Italie ou en Hollande ; ici même, à Liège, aucun joueur, si ce n'est quelques footballeurs déjà largement trentenaires, qui plus est pour une petite saison, voire un morceau de saison.

Partant, je me pose des questions corollaires quant à la formation non scolaire. En effet, n'induit-on pas nos jeunes en erreur, quand on leur laisse croire qu'il suffit de travailler pour aider les plus doués à " y arriver " ? Pour " arriver où ", si on ne les engage jamais ?

Dans une région comme la nôtre où les pouvoirs publics et particulièrement la Province ont énormément investi, il est quand même inconcevable de ne plus voir, en football, sur ces dernières années, qu'une seule réussite professionnelle digne de ce nom. Je pense à Luigi Pieroni, un joueur qui a eu la chance de passer un

an à Mouscron et qui a d'ailleurs été repéré par le centre de formation de l'AJ Auxerre, qu'on a longtemps présenté en Belgique comme étant le modèle du genre. Bref, où en sommes-nous au niveau de la formation des jeunes sportifs, particulièrement en dehors de l'école, si leur légitime espoir d'arriver quelque part ne se matérialise jamais ?

Si je me permets de vous adresser toutes ces questions, c'est aussi parce que vous avez, vous, dans le cadre d'un match contre le FC Bruges, défrayé la chronique, en alignant courageusement une "équipe de jeunes", que certains se sont empressés de quasiment dénoncer comme étant une "équipe de réserve". Vous avez alors déclaré, du moins si la presse est fidèle, que vous aviez aligné cette équipe, de façon à ce qu'il y ait, entre eux, cette nécessaire cohésion que vous désirez justement promouvoir.

M. Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière

Vos remarques sont pertinentes et vos questions sont complexes. Je ne peux bien sûr y répondre qu'à mon niveau et de mon propre point de vue.

J'ai ainsi connaissance d'un projet de centre de formation au Standard de Liège, qui semble devoir se mettre en place rapidement, du fait que les budgets ont été dégagés. Il devrait — au conditionnel — s'appeler Académie Robert-Louis Dreyfus et s'installer au Sart Tilman.

En France, vous avez absolument raison, la situation est tout autre, puisque tous les clubs professionnels ont l'obligation de la direction technique nationale d'avoir un centre de formation. Sans ça, vous ne pouvez tout simplement pas être labellisé "club professionnel". Autant dire que votre section professionnelle ne peut dès lors pas fonctionner et que votre équipe professionnelle fanion ne peut ni jouer, ni vivre. A partir de là, vous avez tout naturellement intérêt à créer votre centre de formation très rapidement, puisque, si votre locomotive est bien l'équipe professionnelle, vous ne pouvez pas pour autant négliger tout le travail qui s'effectue derrière.

Plusieurs catégories (1, 2 et 3) existent pour ces centres de formation, avec chaque fois un label et un cahier des charges à respecter, aussi bien au niveau de la formation scolaire que strictement sportive, tout comme au niveau des infrastructures d'hébergement, des terrains, etc. Ce cahier des charges doit impérativement être suivi et, chaque année, une visite de la direction technique nationale est effectuée dans tous les centres de formation, pour vérifier si les engagements pris l'année précédente ont bien été tenus.

Si tel n'est pas le cas, on peut rétrograder un centre de formation de catégorie 1 à 2, de 2 à 3, et ainsi de suite. Or, un centre rétrogradé va immédiatement se mettre

en situation extrêmement délicate, du simple fait qu'un centre de première catégorie peut venir récupérer des jeunes talents dans un centre de catégorie inférieure. Un centre de catégorie 1 a en effet ce potentiel-là, ce pouvoir-là, puisqu'il propose de facto de meilleures conditions d'accueil, de formation, etc. On est très loin, en effet, d'une situation comparable en Belgique.

En outre, et c'est pourquoi, tout à l'heure, j'insistais non seulement sur la détection et la formation, mais aussi sur la promotion, il est pour moi évident qu'en Belgique, on est beaucoup trop frileux sur ce dernier point. Ce que vous avez parfaitement noté, puisque, quand on parle de promotion, cela veut effectivement dire : mettre en avant nos jeunes en les intégrant dans nos équipes. Il ne sert à rien de passer du temps dans une école de football, quel qu'en soit le niveau, et quelles qu'en soient les conditions et compétences, si ce n'est pas pour au moins espérer jouer, au bout du compte, dans une équipe professionnelle.

En parlant d'espoir à satisfaire, il me plaît de souligner ici à quel point nos jeunes sont travailleurs. Si un enfant en formation depuis l'âge de 7 ans est toujours là à 17 ou 18 ans, c'est qu'il est vraiment passionné et qu'il a un énorme désir. Tant il est vrai que, quand un jeune a franchi toutes ces étapes, on ne parle plus d'envie (dans ce sens péjoratif que nous relevions tout à l'heure), mais de désir. Je pense que respecter un tel désir chez nos jeunes est important. Cependant, force est de constater, comme vous l'avez fait, que nos dirigeants et entraîneurs font insuffisamment confiance en cet énorme travail qui a déjà été effectué en amont, en ne donnant que trop rarement la possibilité aux plus jeunes de jouer dans l'équipe fanion.

Toutefois, me concernant, que chacun comprenne bien que je ne me suis pas pour autant lancé dans cette aventure que vous évoquiez sans préparation aucune. A La Louvière, quand nous avons concrétisé cette idée de faire jouer nos jeunes en championnat de Belgique contre le club de Bruges, c'était tout simplement le moment idéal pour eux. Décidément non, nous n'avons pas " lâché des gamins " comme ça, par hasard ou par beau principe, face à la meilleure équipe de première division en Belgique !

Cela faisait plus de trois semaines que l'équipe première et moi-même travaillions avec eux au quotidien, à l'entraînement. En outre, ils avaient joué les trente dernières minutes d'un match au Touquet, contre le Racing Club de Lens, équipe de première division française. En fin de match, donc avec un peu moins de pression, ils avaient alors tenu le score 0-0, ce qui était une première étape importante. Enfin, il nous restait une douzaine de jours pour travailler les enchaînements et peaufiner les animations défensives et offensives, ce que nous avons fait quotidiennement, m'étant déchargé de l'entraînement avec mes joueurs

“ titulaires ” pour m’occuper en particulier des jeunes.

Autant dire que j’en étais arrivé à très bien connaître ces jeunes-là, à savoir exactement ce qu’ils pouvaient faire et ne pas faire. Bien entendu, je savais que ça allait être difficile et que battre, pourquoi pas, cette équipe de Bruges relèverait de l’exploit, mais je savais aussi qu’au niveau de leur investissement, de leur mentalité, de ce qu’ils allaient apporter au public présent, de ce qu’ils allaient aussi amener à ce match-là, nous n’allions pas être déçus. Et nous ne l’avons pas été.

J’ai rarement vu un public ovationner son équipe comme à l’issue de ce match-là, alors qu’on venait de perdre 2-0, le deuxième but s’étant produit à quelques minutes de la fin. Enfin et surtout, phénomène plus rare encore en football, le public “ adverse ” du FC Bruges a chaleureusement applaudi cette jeune équipe.

C’était donc, je pense, une bonne idée et une belle vision du football que ce match La Louvière - FC Bruges en championnat, malgré la défaite. Mais n’ai-je pas dit qu’il n’y a pas d’échec en sport et qu’il n’y a que des succès différés ? Aussi suis-je convaincu que ces jeunes-là auront d’autres occasions de nous montrer tous leurs talents.

Bien évidemment, il n’est pas non plus question de les intégrer comme cela, ensemble, de façon systématique : on les mettrait tout simplement en situation difficile, voire impossible. Le but n’est pas là, l’objectif est de les former et de le faire dans un contexte qui est chaque fois particulier — en m’appuyant sur ce que j’ai appris en France, effectivement, tout en tenant compte de ce milieu belge avec lequel je travaille aujourd’hui.

Si je me contentais d’amener à La Louvière ce qui se fait à Metz, nous irions droit dans un mur. C’est valable pour la Juventus de Turin, où j’ai eu l’occasion de travailler en stage et où les moyens et le contexte étaient également différents. Par contre, les idées, oui, nous pouvons les faire circuler. Et nous pouvons en débattre comme nous le faisons aujourd’hui.

Un élève de l’Institut Provincial d’Enseignement Secondaire de Hesbaye

Elève dans cette école, je souhaiterais aborder un sujet déjà évoqué et dont on parle beaucoup pour le moment : le dopage. Il y a quelques jours, à la télévision française, nous avons pratiquement découvert un joueur italien, Fabio Cannavaro, en train de se faire transfuser une dose de créatine juste avant un match, en finale d’un coupe d’Europe. J’aimerais demander à Monsieur Cartier s’il a déjà été confronté durant sa carrière, tant d’entraîneur que de footballeur, à ce problème. Selon vous, de tels procédés ont-ils toujours lieu dans le milieu actuel du football professionnel, tant en France qu’en Belgique ?

M. Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière

S'agissant de Fabio Cannavaro et des images que tu cites, je t'avoue franchement que j'ignore complètement s'il s'agissait de créatine ou non, ou encore comment cela a pu se produire.

Quoi qu'il en soit, je pense qu'un sportif qui se dope ne triche pas seulement envers la société, il triche avant tout envers lui-même. Moi, c'est très clairement la première réflexion que je pose, en tant que sportif, ancien joueur, aujourd'hui entraîneur. Or, tricher envers soi-même est déjà une première incohérence, qui ne peut qu'entraîner des problèmes. Je pense vraiment que chacun a son niveau — première, deuxième, troisième division — et que l'essentiel, pour chacun, est d'arriver à jouer à son plus haut niveau, qui lui correspond.

Il se trouve que j'ai eu, moi, l'occasion, l'opportunité, la chance et le plaisir d'évoluer en première division française, au niveau le plus haut, voici maintenant 15 ans. J'y suis arrivé par mon travail au quotidien et, il faut le dire et le rappeler, parce que j'ai souffert. C'est aussi pourquoi je pense que la douleur est le plus beau compagnon du sportif. C'est assurément un bien meilleur allié que le dopage ; c'est en tout cas celui que, moi, je recherche, et avec lequel je me retrouve, comme je voudrais retrouver mes joueurs.

Maintenant, ces pratiques sont-elles courantes en France ou à l'étranger ? Je ne suis pas loin de penser qu'il existe des pays qui sont effectivement organisés pour le dopage, de la même manière que je pense qu'en France, n'existe pas de club qui soit conçu pour cela. Ce qui n'empêche toutefois pas des pratiques isolées, soit dans des clubs, soit de façon strictement individuelle.

J'en suis le premier navré, d'autant que je sais bien sûr parfaitement de quoi il s'agit pour l'avoir rencontré, en effet, dans ces situations isolées dont je parle. J'ai alors su me situer rapidement et montrer clairement ma position, aussi bien vis-à-vis de moi-même que vis-à-vis de mes pairs et de mes dirigeants. Ce qui fait que je suis aujourd'hui en situation d'avoir la bonne conscience nécessaire à mon travail, à mon rôle d'éducateur et d'entraîneur, sans pour autant nier l'évidence de pratiques répréhensibles.

Quant à savoir où en sont exactement ces pratiques en Belgique, je n'ai tout simplement pas assez d'expérience et de recul pour en parler. C'est aussi pourquoi je ne m'autorise qu'à porter un avis sur la situation française, qui, je ne peux que le répéter, ne me semble aucunement organisée en ce sens.

Un parent d'élève

Je suis parent d'un élève de l'Ipes de Hesbaye, qui a maintenant 16 ans, également papa de deux autres garçons de 11 et 21 ans. Tous trois sont sportifs

et pratiquent respectivement du basket, du foot et de l'aïkido. Mon aîné a en fait dû abandonner ce dernier au profit de ses études car, une fois entré à l'Université, son planning ne lui permettait tout simplement plus de poursuivre. Quant aux plus jeunes de 11 et 16 ans, ils rêvent, comme le font tous les enfants de leur âge, et espèrent arriver un jour au niveau le plus haut, ce qui est somme toute très normal et bien naturel à cet âge-là.

Il n'empêche, en tant que papa, je m'interroge sur tout ça. Si je prends l'exemple de mon fils qui fait du sport ici même, il faut bien comprendre que, une fois rentré "à domicile", il fréquente encore un club sportif, où il doit se rendre 2 à 3 fois par semaine. Dès lors, ne reste-t-il pas trop peu de temps pour les études ? Tout cela ne nécessite-il pas une organisation qui fait précisément défaut à cet âge-là ? Je me pose déjà toutes ces questions, sachant que mon fils aîné, comme je l'ai dit, a été obligé d'arrêter, faute de temps. Quid, dès lors, si mon fils plus jeune ne réussit pas sur le plan sportif ? Permettez moi d'insister sur le fait que, lorsque 2 à 3 soirées par semaine sont prises, en plus du week-end, il reste vraiment peu de temps à consacrer au reste et notamment aux cours généraux. Sera-t-il suffisamment préparé pour envisager la poursuite éventuelle des études, si nécessaire ? C'est donc une réflexion générale que je vous soumetts.

D'un autre côté, nous avons entendu le témoignage de réussite de Monsieur Muya. J'y ai été d'autant plus sensible que le plus jeune de mes garçons joue précisément à St Walburge, où Monsieur Muya a lui-même débuté — sans formation véritablement spécifique ou aménagée, nous a-t-il précisé. Je peux en tout cas lui confirmer que, comme joueur professionnel, il est déjà un modèle de talent et de ténacité pour nombre de plus jeunes.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Merci, Monsieur, pour votre franchise et votre éclairage en tant que parent. Je me sens en devoir de me tourner vers Guy Muya pour lui dire, avec un brin d'humour, de faire bien attention à son comportement.

Nous écoutons une dernière fois Albert Cartier, pour connaître son avis sur cette question que tous les sportifs de haut niveau sont sans doute amenés à se poser un jour ou l'autre : comment concilier sport et études ?

M. Albert CARTIER, Entraîneur général de la R.A.A.L. La Louvière

Suivre en même temps une formation scolaire et sportive demande un suivi personnalisé auprès des jeunes. C'est aussi, je pense, tous le sens à donner à ces centres de formation dont je vous ai parlé, comme à ces "sport-études" dont il est question aujourd'hui.

Maintenant, tout n'est pas gagné d'avance pour tout le monde, loin s'en faut, d'autant que nous vivons dans une société qui nous contraint à faire des choix — c'est de plus en plus vrai et ce n'est pas spécifique au sport. Vos enfants vont donc, eux aussi, à un moment ou à un autre, devoir faire ces choix. Je ne doute pas que vous serez là pour les écouter, leur parler, les conseiller, mais, en aucun cas, vous ne pourrez, ni ne devrez, faire ces choix à leur place. C'est aussi une autre difficulté, dont les parents attentionnés ont bien conscience.

Je pense également que ce qui fait la différence entre un simple athlète et un champion, c'est le mental. Ce sont les qualités mentales d'un athlète qui vont lui permettre de concilier sport et études, tout comme, à un moment, de faire ce choix difficile qui consiste en effet à abandonner une activité pour l'autre. Encore faut-il ne pas lâcher la proie pour l'ombre, qui n'est qu'éphémère. Au risque de surprendre, mon avis très personnel que je vous livre sur cette question est, qu'en cas d'impossibilité à poursuivre les deux, je donnerais la priorité aux études plutôt qu'au sport, même s'il s'agit du football, même si c'est mon sport favori, qui est aussi mon métier et ma passion.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Merci, Albert Cartier, pour votre participation à cette conférence-débat sur l'enseignement et la formation des jeunes sportifs.

Nous allons maintenant profiter de l'événement pour présenter les jeunes sportifs de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Hesbaye qui nous accueille aujourd'hui, par l'entremise de son directeur, Monsieur Francis Sauvage. Après leur expérience à Shanghai il y a deux ans, ils nous reviennent du Danemark, où ils se sont distingués à la coupe du monde interscolaire.

M. Francis SAUVAGE, Directeur de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Hesbaye

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je voudrais vous présenter les jeunes qui ont participé à cette compétition internationale de football, au Danemark.

Aussi vais-je les appeler un à un pour qu'ils viennent me rejoindre sur scène : Arnaud Ambar, Nicolas Balthazar, Thomas Bodart, Damien et Jérémy Busarello, Mathieu Conrad, Gilles Debie, Jean-Michel Doppagne, Pierre Filipouic, Thomas Lemaire, Jenny Mwanga, Yassine Neetens, Maxime Pulinckx, Jérémy Sterno, David Sticca, Jason Verbeyst et Cédric Vreven. Ils sont accompagnés de Monsieur Denis Sauvage, qui les encadre, et Monsieur Vincent Ciccarella, qui joue en quelque sorte un rôle de directeur technique au niveau de nos "sport-

études”.

Bien entendu, cette réussite est également celle de tous leurs professeurs, en particulier de leurs professeurs de sport, comme Messieurs Piedbœuf, Labarbe, Chauveheid, ou encore des professeurs donnant cours au cycle inférieur, comme Messieurs Calay et Franken.

M. Marc GERARDY, Journaliste

Voilà, on applaudit cette équipe qui a porté haut nos couleurs belges au Danemark : nous leur donnons rendez-vous, c'est le mieux que nous leur souhaitons, dans deux ans au Chili. Pour l'heure, j'invite les uns et les autres à venir nous rejoindre sur scène pour une photo-souvenir aux côtés d'Albert Cartier, tout en cédant la parole à Monsieur Sauvage pour les remerciements du jour.

M. Francis SAUVAGE, Directeur de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Hesbaye

En tant qu'hôte du jour, il me reste à remercier tout particulièrement nos deux orateurs du jour, Messieurs Gérard Bulens et Albert Cartier. Je dois signaler que, issus du monde sportif professionnel, ils sont venus ici bénévolement, terme choisi ; je veux vraiment les remercier en leur disant bravo. Il en est bien évidemment de même de notre journaliste-moderateur, Monsieur Marc Gérardy, qui a brillamment mené cette conférence-débat très instructive.

Tous mes remerciements vont également à Messieurs Michel Matton de la Gazette des Sports et Joseph Bruyère du Service des Sports ; sans eux, tous les contacts que nous avons pris pour cet événement n'auraient pas été possible.

Je veux bien évidemment aussi remercier nos élèves de notre section de métiers de bouche qui ont préparé le verre de l'amitié qui va suivre, de même que toutes les dames du secrétariat qui ont participé à l'accueil et veillé à notre confort. Un tout grand merci, aussi, au personnel ouvrier de cette école qui s'est dévoué corps et âme pour la préparation de cette salle et pour la décoration florale. Un grand merci aussi à l'équipe des huissiers du gouvernement provincial qui nous attendent, représenté par l'ordonnateur des fêtes et des cérémonies, Monsieur Marc Lahaque.

Enfin, un grand merci à vous tous pour avoir non seulement assisté à cette conférence, mais aussi pour l'avoir rendue très vivante. Je tiens à saluer tout particulièrement tous les jeunes sportifs ici présents pour leur tenue exemplaire et leur attention tout au long de cette passionnante conférence-débat.

Il me reste à féliciter tous les organisateurs : le Service des Sports de la province de Liège, auquel s'est associé l'Enseignement de la Province de Liège, avec le

précieux concours de la Fondation Jean Boets. Je remercie nos deux Députés permanents, Messieurs André Gilles et Gaston Gérard, ainsi que leur cabinet respectif, pour leur engagement à nos côtés. Alors que Messieurs Jean-François Collard, Fausto Bozzi et Pierre Marly ont uni leurs efforts pour assurer le bon déroulement de la manifestation, la régie a encore bénéficié du précieux soutien de Monsieur Claude Salmon, du Service Audiovisuel du Département Formation de la Province de Liège.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, j'ai maintenant le plaisir de vous convier au verre de l'amitié.



La Wallonie le mérite

Quand je visite des entreprises, petites ou grandes, quand je rencontre leurs responsables, j'entends régulièrement cette même remarque : " Nous ne trouvons pas les personnes dont nous avons besoin pour développer nos activités ". Dans une région comme la nôtre où le chômage est important, et particulièrement chez les jeunes, cette situation est inacceptable.

Ce ne sont que quelques exemples parmi bien d'autres : il manque des peintres en bâtiments, des électriciens, des plombiers, des bouchers, des soudeurs, des spécialistes en fine mécanique...

Il faut donc analyser et anticiper les pénuries de main d'œuvre. Cela signifie revitaliser les enseignements et les formations qui mènent à ces métiers et qui préparent aux métiers de demain. Cela passe par la revalorisation des enseignements technique et professionnel qui doivent être considérés et promus en tant que tels et pas comme des solutions de rattrapage ou des roues de secours. Cela passe aussi par une amélioration de la formation et de l'enseignement qualifiant et le développement de la formation en alternance ainsi que par une plus grande attention encore à l'apprentissage des langues étrangères.

C'est une des " Actions prioritaires pour l'avenir wallon ", mieux connues sous le nom de plan Marshall, décidées par le gouvernement wallon pour assurer le redéploiement économique de notre Région.

Ce plan repose sur 5 axes : le développement de la formation et les compétences pour l'emploi donc, mais aussi la création de pôles de compétitivité, la stimulation de la création d'activités, l'allégement de la fiscalité sur l'entreprise, avec notamment la création de zones franches et un effort particulier en matières de recherche et d'innovation.

Tout ça, ce sont des outils que j'espère les plus performants possible. Mais leur efficacité, c'est à dire le succès de ce plan et par-delà le nouvel essor de la Wallonie, dépend avant tout de nous. Il faut que toutes les Wallonnes et les Wallons s'approprient la construction de leur avenir.
La Wallonie le mérite.

Jean-Claude Marcourt
Le Ministre de l'Economie et de l'Emploi



RÉGION WALLONNE

l'a.s.b.l. CENTRE de COOPERATION TECHNIQUE et PEDAGOGIQUE (CE.CO.TE.PE.)

Un instrument de liaison économie-enseignement

Créée en 1974 par le Conseil provincial, cette a.s.b.l. a pour objectif de contribuer à la promotion de l'économie en y associant le réseau d'enseignement de la Province de Liège.

Par vocation, le Centre de Coopération Technique et Pédagogique est l'instrument privilégié d'une liaison souple et efficace entre le monde économique et l'enseignement.

6 Départements :

CIFOC : Centre d'Innovation et de Formation Continué

FORMULTIMEDIA : Formation par moyens Multimédia

CEFAP : Centre de Formation aux Automatismes de Production

CEFOP : Centre de Formation Continué du Paramédical

HORUS : Centre de Formation Continue et de Recherche en Sciences de l'Information et Sciences Sociales

CEFORS : Centre de Formation et de Recherche Sualem

En collaboration avec des partenaires publics et privés,

nous avons organisé des consultances et formations dans divers secteurs : agriculture, mécanique, construction, informatique, imprimerie, photocomposition, management, communication, pédagogie, auxquels il faut ajouter les domaines spécifiques des départements CEFAP et CEFOP.

Que pouvons-nous vous offrir ?

Des formations :

De l'ouvrier à l'ingénieur industriel, dans pratiquement tous les secteurs professionnels.

Du recyclage ponctuel (quelques jours) à la formation approfondie (plusieurs années).

Notre expérience nous permet de trouver des solutions adaptées à vos problèmes.

Des expertises :

Un expert peut collaborer sur site si nécessaire, à la résolution d'un problème d'infrastructure, d'équipement, de ressources humaines.

Des productions de supports multimédia :

Des supports écrits, audiovisuels ou informatiques peuvent être réalisés et produits pour vos formations.

a.s.b.l. CE.CO.TE.PE.

**Centre de Coopération
Technique et
Pédagogique**

**Rue du Commerce, 14
B. 4100 SERAING**

**Tél./Fax :
32 - (0)4/338 28 30**

IPES



SERAING

JEMEPPE-OUGREE



Tu veux pratiquer ton sport favori et obtenir un diplôme de qualité, alors rejoins-nous à l'IPES SERAING

8 heures de sport dans la grille horaire

Techniques de transition

Education Physique

(multisports, football, handball, judo, tennis, tennis de table, cyclisme)

Quai des Carmes, 43

4101 JEMEPPE

04/2379346

Avenue du Centenaire, 240

4102 OUGREE

04/3303900

julia.duchesne@prov-liege.be

Humanités technologiques

Arts

Sciences Economiques

Education Physique

Humanités techniques

Esthéticienne

Secrétaire Tourisme

Technicien(ne) de bureau

Techniques Sociales

Sciences

Humanités professionnelles

Auxiliaire familial(e) et sanitaire

Hôtellerie-Restauration

Ecole sportive

**VOTRE ANNONCE SUR CETTE PAGE ?
C'EST DESORMAIS POSSIBLE**

Il ne vous en coûtera que

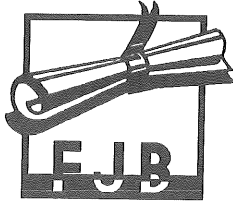
100 Euros la demi-page

200 Euros la page complète

pour une double parution

**Les brochures de la Fondation Jean Boets
sont largement diffusées
auprès d'un public de décideurs et d'acteurs
des milieux politiques, socio-économiques et pédagogiques**

N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER



FONDATION JEAN BOETS ASBL

**Rue du Commerce, 14
4100 SERAING**

**Tél. : 04 330 73 47 — 04 330 74 28
Fax : 04 338 28 30**

**Editeur responsable :
Philibert CAYET, Président de la Fondation Jean Boets
Rue de Montegnée, 144 — 4101 JEMEPPE S/M**

Avec le soutien de la Région Wallonne et de la Province de Liège - ENSEIGNEMENT